En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 5 NOVEMBRE 1947 — No 51

OBSERVATOIRE

Récit de voyage ... et radio

Nous recevons cette semaine quelques numéros du journal **"Le Canada français", hebdomadaire** de Saint-Jean d'Iberville, que dirige M. L.-Omer Perrier. En septembre dernier, M. Perrier et plusieurs compatriotes de l'Est nous rendaient visite à Edmonton, en route vers la côte du Pacifique. Nous sommes heureux de lire, dans les colonnes du "Canada français" les impressions de l'un des distingués voyageurs, M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne à Ottawa.

Qu'on nous permette, pour aujourd'hui, de relever le passage suivant: **"Les nôtres réclament un poste de radio français en Alberta. Le Crédit social qui dirige provincialement la province, s'y oppose fermement, mais la direction de Radio-Canada vient de prendre connaissance de la demande, a tenu une réunion (à Calgary), et prendra une décision bientôt. Il n'y a aucune raison pour que la demande formulée par les nôtres soit refusée".**

Nous versons au dossier ce nouveau témoignage de l'un de nos hommes publics, lui-même député libéral à la Chambre des Communes.

Comme on le voit, à part M. Fallow et quelques fanatiques **protestants ou orangistes**, tous les Canadiens bien pensants **du pays se rallient à la cause des** Franco-Albertains.

Comment les autorités fédérales pourraient-elles décemment rejeter notre requête?

Le plus tôt on réglera cette question, le mieux ce sera pour les autorités **d'Ottawa.**

P.-E. B.

Centenaire du poème de Longfellow

Le centenaire du poème d'Evangéline, dans lequel Henry Wadsworth Longfellow immortalisa la déportation du peuple acadien jusqu'en Louisiane, sera célébré en Louisiane au cours du mois de novembre.

Evangéline, reconnue en Louisiane comme étant Emilienne Labiche, est inhumée au cimetière de St-Martinville. C'est dans ce coin du pays que l'héroïque acadienne retrouva son fiancé Gabriel, après avoir été séparée le jour avant leur mariage, lors de l'expulsion des Acadiens.



Une grande nouvelle

**Pensez donc, mes chers amis,
Je reçois une grande nouvelle
Vous en serez sûrement surpris;
Ce n'est pas une bagatelle.**

* * *

Vous pensez que cette nouvelle,
C'est peut-être une épidémie,
La picotte ou la gratelle,
Qui s'abat sur notre pays.

* * *

**Ou bien d'autres s'imagineront
Que la pauvre Sophronie
A fait brûler ses "guertons",
Ses "tourquières" et tout le fourbis.**

* * *

Non, ce n'est pas ça ma grande nouvelle;
Vous êtes tous dans les patates.
Ne vous creusez pas la cervelle;
Ne fendez pas de cheveux en quatre.

* * *

**Ecoutez, je vais vous le dire.
M. King, ce bon vieux garçon,
A voulu nous faire plaisir:
Il nous convoque en session.**

* * *

Avant de partir pour l'Angleterre,
Il a dit à ses députés:
"Déterrez la hache de guerre;
"Préparez-vous pour le chantier".

* * *

**La session tombe en décembre;
C'est quelque chose de nouveau.
Veut-on nous faire comprendre
De préparer des "p'tits cadeaux".**

* * *

La session va faire des heureux,
Car c'est une espèce de bal,
Pour les rouges et pour les bleus,
Et pour le Crédit social.

* * *

**Je m'en vais suivre la session,
Comme tous les bons citoyens,
Et prendrai part aux discussions,
N'en déplaise à Jos. Julien.**

* * *

Durant la prochaine session
Je défendrai mes électeurs.
Par mes discours et mes motions,
Je ferai mon devoir de goffeur.

Le GOFFEUR

Radio française en Alberta

Avez-vous fait votre part?

Nous constatons avec reconnaissance que, d'un bout à l'autre du pays, les Franco-Albertains reçoivent l'appui le plus complet dans leurs démarches pour obtenir une radio française en Alberta. Cette sympathie se manifeste partout, dans les journaux, dans nos sociétés, chez nos hommes publics, au sein de l'élément anglais aussi bien que français. Nous réitérons ici à tous nos sincères remerciements.

Cependant nous aurions tort de nous croiser désormais les bras. La partie n'est pas encore gagnée, même si notre cause progresse favorablement. Il faut que l'opinion publique s'affirme claire et nette en faveur du respect de nos droits et de notre liberté de parole à la radio. Il faut que cette opinion retentisse assez fort pour être écoutée en haut lieu. En d'autres termes, faisons entendre nos réclamations, avec dignité sans doute, mais avec tant de vigueur qu'elles aient raison de tous les prétextes et de tous les faux-fuyants, derrière lesquels les autorités pourraient se cacher pour nous refuser notre poste français de radio en Alberta.

Nous invitons de nouveau tous nos groupements à adresser leur requête en faveur de la radio française aux autorités concernées, c'est à dire à

**M. W. L. Mackenzie King,
Premier ministre,
Ottawa.**

ainsi qu'au président du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada, à l'adresse suivante:

**M. A. D. Dunton,
Prés. du Bureau des Gouverneurs,
Radio-Canada,
140 rue Wellington,
Ottawa.**

Il n'y a pas de temps à perdre. Qu'on intervienne, et dès maintenant.

L'Association canadienne-française de l'Alberta.

La politique internationale

Le relèvement des pays d'Europe et l'avenir de notre commerce

**Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press**

La conférence de Québec entre le président Roosevelt et le premier ministre Winston Churchill vient d'avoir de nouvelles répercussions dans la politique internationale. C'est, en effet, à cause des décisions prises à cette conférence, il y a trois ans, et confirmées par la conférence de Potsdam, que le général américain Lucias Clay vient d'annoncer sa décision de démissionner prochainement de son poste de gouverneur militaire américain en Allemagne.

A la conférence de Québec, les deux chefs d'Etat anglo-américains avaient décidé de briser la puissance industrielle de l'Allemagne.

Reprise des discussions

Maintenant on doit discuter de nouveau cette politique envers l'Allemagne lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances au cours du mois de novembre, à Londres. On décidera alors s'il convient de poursuivre la politique établie à Québec, puis à Potsdam, ou d'y renoncer. La discussion est devenue nécessaire, car il est maintenant évident que la reconversion économique de l'Europe dépend en grande partie de la réhabilitation industrielle de l'Allemagne.

Le Canada intéressé

Non seulement l'Europe, mais le Canada est aussi intéressé au plus haut point à cette réhabilitation.

En effet, notre commerce trouve en Europe un marché de grande importance. Avant la guerre, le Canada achetait chaque année du vieux continent des marchandises évaluées à environ 40 millions de dollars et y exportait pour environ le double de ce montant. Le Canada importait pour environ $147 millions de l'Angleterre et lui vendait pour à peu près $400 millions chaque année.

L'économie anglaise est solidaire de celle de l'Europe et l'appauvrissement de l'Europe entraîne nécessairement une diminution de notre commerce non seulement avec le continent, mais aussi avec la Grande-Bretagne.

Notre commerce international dépend donc pour une large part, du relèvement des pays dévastés par la guerre. Nous avons déjà fourni des crédits pour des milliards de dollars a ces pays afin de relever leur économie. Il n'est certes pas possible de fournir ainsi indéfiniment des crédits pour se procurer des marchés. Si les pays ne peuvent acheter, nous ne pourrons pas continuer de leur vendre ainsi à crédit.

Il semble que les pays d'Europe ne pourront se relever économiquement si l'on réduit trop la puissance industrielle de l'Allemagne qui est, en quelque sorte, le pivot de l'industrie européenne.

Les décisions prises par les ministres des Affaires étrangères de Londres auront ainsi une portée directe sur notre avenir commercial et sur notre prospérité économique puisque cette dernière dépend surtout de nos exportations. La puissance industrielle du Canada est beaucoup trop élevée pour les besoins domestiques. C'est pourquoi l'exportation a une si grande importance pour un pays comme le nôtre.

Menace à prévoir

S'il fallait réduire les exportations faute de marchés européens, nous aurions une surproduction industrielle qui entraînerait une surabondance sur le marché domestique, puis un ralentissement de production, comme ce fut le cas avant la guerre.

Evidemment, une telle menace de chômage est encore éloignée, car les besoins du marché domestique sont trop grands pour qu'on puisse y répondre immédiatement. Toutefois, il importe d'en prévoir immédiatement les causes, car dès que les marchés extérieurs seraient fermés, il serait trop tard pour éviter la catastrophe.

Depuis plus d'un an, le général Clay diffère d'opinion avec le département d'Etat américain sur la politique industrielle à appliquer en Allemagne. Les gouverneurs militaires des zones occupées ont, en quelque sorte, la tâche de réduire la puissance industrielle de l'Allemagne et c'est de ce problème qu'est né le conflit.

Considérations politiques

Le différend entre le général Clay et le département d'Etat américain repose également sur des considérations politiques. Avec les autres gouverneurs militaires, anglais et français, il représente la démocratie occidentale. Or on se souvient que la démocratie a été blâmée après la première guerre, durant la dépression, pour toutes les souffrances que subissait l'Allemagne. Hitler en a largement profité. Voici que maintenant, les Allemands attribuent encore à la démocratie la diminution de la production industrielle allemande et la pauvreté grandissante qu'elle entraîne. Mais cette fois-ci, ce sont les communistes qui cherchent à profiter de cet état de chose causé par les démocraties.

Toutefois, les Allemands ont devant les yeux l'exemple de ce que peut faire une dictature qui s'empare des restes d'une autre dictature. En Allemagne orientale, les autorités russes ont démoli non seulement les usines de guerre, mais aussi les usines consacrées exclusivement aux besoins de la paix. Elles ont fait transporter ces usines en Russie où l'on manque d'experts pour les faire produire. Ainsi ces industries sont complètement perdues pour l'Allemagne et pour toute l'Europe.

Les communistes en ont perdu

Copenhague. — La représentation comuniste à la Chambre basse du parlement danois a été réduite de moitié à la suite des dernières élections générales. Les résultats complets démontrent que les communistes n'ont remporté que neuf sièges à la Chambre, alors qu'ils en détenaient 18 auparavant. Les sociaux-démocrates occupent maintenant 57 sièges, soit un gain de 9; les radicaux-libéraux ont perdu 1 siège et lis en occupent maintenant 10; les conservateurs ont perdu 9 des 26 sièges qu'ils détenaient avant les élections; les libéraux en ont gagné 11 et ils en détiennent maintenant 49. Le parti de l'unité danoise a perdu les quatre sièges qu'il occupait auparavant.

Don de deux millions

Montréal. — Le conseil de ville a voté une somme de $2,000,000 à la campagne lancée par l'Université de Montréal dans le but de compléter la construction de ses édifices et de ses laboratoires de recherches. L'objectif a été fixé à $11,000,000.

Triquet à Vancouver

Ottawa. — Le lieutenant-colonel Paul Triquet, croix Victoria, a quitté l'armée canadienne il y a quatre mois et il vient d'entrer au service de la H. R. MacMillan Export Co., de Vancouver.

Le colonel Triquet a remporté la seconde croix Victoria du Canada durant la dernière guerre pour ses exploits à la tête d'une compagnie du 22e Régiment, à Casa Berardi.

Situation créée en France par le résultat des dernières élections municipales

**Par René BALDAUD
de la British United Press**

Il nous semble bien difficile, dans un jour comme aujourd'hui, de ne pas dire un mot de la nouvelle situation politique. Et pour être tout à fait sincère, il nous parait peut-être encore plus difficile d'en parler, car les esprits, surchauffés par la campagne électorale, n'ont guère eu le loisir de réfléchir aux conséquences des votes obtenus.

Aussi nous bornerons-nous à rapporter ici quelques opinions recueillis de la bouche de ces hommes ou de ces femmes qui nous demandaient, pendant la grève des métros et des autobus, de les transporter dans notre voiture.

Tout d'abord, il nous parait peu douteux que les communistes ont pris leur désir pour des réalités, lorsqu'ils ont décidé à grand renfort d'articles "que la grève des transports était populaire". Parmi les expressions les plus modernes que nous avons recueillies sur ce sujet, figuraient: "Ah! les salauds. . .", mot que nous n'osons répéter dans ces lignes que parce qu'il figure dans le dictionnaire. Le fait que 58 pour cent des parisiens ont voté pour le général de Gaulle ne fait que confirmer ce que nos interlocuteurs exprimaient en termes si vigoureux.

Il semble également que la grande masse du public avait pris son parti de la nécessité éventuelle de "descendre dans la rue" pour en finir. Peu le souhaitaient, mais de même que l'on accepte de se faire arracher la dent qui vous fait mal, de même ouvriers, employés, et même bourgeois avaient décidé de faire face à la poussée communiste, si celle-ci s'exprimait par un essai de violence. Pour tout dire, il faut ajouter que la plupart espéraient bien que dans ce cas, le gouvernement ferait donner la force armée, ce qui les dispenserait d'avoir à recevoir les premiers coups. Nous avons d'ailleurs des preuves, que le gouvernement a effectivement fait occuper les points stratégiques commandant la capitale par des troupes, dont certaines avaient été amenées depuis la forêt noire en Allemagne.

"Nous en sommes au point, nous disait un autre de nos passagers, où, pour ou contre de Gaulle, nous n'avons qu'à le suivre en nous mettant des oreillères. Il faut barrer la route au communisme". Il a été assez surprenant, en effet, de voir le nombre de voix recueillies par le Rassemblement Populaire Français, dans les quartiers désignés habituellement comme constituant la "ceinture rouge" de Paris.

Que va-t-il se passer maintenant? Certains pensent que les communistes, convaincus maintenant qu'ils ne pourront accéder au pouvoir légalement, vont essayer un coup de force à la faveur d'une grève générale. D'autres, au contraire, estiment qu'ils ont trop perdu confiance dans leur force pour se lancer dans une aventure pareille. Il est à présumer que les camps en présence vont d'abord s'observer un peu. Quant aux partis centristes, socialistes et. . . ce qui reste du Mouvement Républicain Populaire, ils n'ont probablement pas fini de discuter de la meilleure attitude à adopter; certains voulant se rallier aux blocs extrêmes, d'autres voulant, au contraire, chercher à reconstituer un centre capable de maintenir un certain équilibre entre les partis en présence.

En tous cas, c'est avec soulagement que la population parisienne a retrouvé l'usage de ses transports.

Secours d'hiver aux affamés

Cité Vaticane. — La situation internationale et le problème des secours d'hiver aux millions d'affamés de l'Europe, voilà les deux sujets qui, croit-on, ont fait le sujet des dernières conversations entre Sa Sainteté et M. Myron Taylor, représentant personnel du président Truman. La conversation a eu lieu à Castel Gandolfo, résidence du pape.

On considère ici que ces conversations auront un retentissement formidable sur l'histoire de l'Europe et du monde.

Dans les cercles du Vatican, on s'accorde à croire que cette visite du représentant personnel du président des Etats-Unis, en pleine période de crise, équivaut à une reconnaissance du rôle important joué par le pape dans les affaires non seulement des pays chrétiens, mais aussi de ceux où le catholicisme n'est pas reconnu officiellement.

On croit aussi que le but du voyage de M. Taylor était de coordonner les services de secours du Vatican aux affamés et ceux des Etats-Unis.

Nos frères de l'Est continuent d'appuyer notre projet de radio française

Un autre juge pour les Franco-Ontariens

M. Joseph Legris, avocat bien connu de Haileybury, Ont., vient d'être nommé juge de la cour de comté d'Essex. M. J. L. Ilsley, ministre de la Justice, a annoncé officiellement sa nomination ainsi que celle d'autres juges, notamment de M. Stewart, avocat de Guelph, qui remplacera le juge R. L. McKinnon à la cour de comté de Wellington. Le juge Legris succède au juge Arnold Shaunessy, promu à la cour de comté de Lambton.

Un grand nombre d'associations ont envoyé requêtes et résolutions à Radio-Canada

Nous avons publié, dans nos dernières éditions, de nombreux témoignages en faveur de l'établissement de notre poste de radio français à Edmonton. Plusieurs nous sont venus de la presse anglo-protestante. Rappelons ceux de la **Gazette**, du **Montreal Daily Star**, du **Sherbrooke Daily Record**, du **Chronicle-Telegraph**. **Le Canadian Register**, généralement reconnu comme le plus important et le mieux rédigé des hebdomadaires catholiques de langue anglaise au Canada, a aussi publié un article sur ce sujet pour rappeler les élémentaires principes de bon sens et de justice qui devraient prévaloir dans la vie canadienne.

Quant à la presse de langue française, elle a, pour ainsi dire, donné en bloc dans la campagne en faveur de notre poste. **Le Devoir** de Montréal et le **Droit** d'Ottawa se sont particulièrement distingués par de nombreux et solides articles de rédaction.

Nous n'oublions pas les discours prononcés à Ottawa, presque en même temps, par le recteur de l'université Laval et par le contrôleur des finances de l'Ontario, M. Chester Walters, dont nous avons publié les passages principaux.

Les associations canadiennes-françaises les plus diverses ont déjà fait parvenir à Ottawa leurs protestations et leurs demandes en les appuyant de bonnes raisons. Mentionnons de mémoire: le Comité permanent de la Survivance française, la Ligue d'Action nationale, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la Société des Ecrivains canadiens, plusieurs sections des Sociétés Saint-Jean-Baptiste, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, de l'U.C.C., etc.

La Chambre de Commerce de Montréal

Les journaux de la semaine dernière nous apportent de nouveaux témoignages que la campagne se poursuit en notre faveur. L'un des plus importants est celui de la Chambre de Commerce de Montréal. Nous lisons, en effet, dans le **Devoir** du 30 octobre:

"Après tant de groupements français, tant d'associations, c'est aujourd'hui la Chambre de commerce de Montréal, un organisme qui groupe près de 5,000 hommes d'affaires canadiens-français, qui met le poids de son influence dans la balance.

"L'exécutif de la Chambre de commerce s'est réuni hier midi et il s'est prononcé unanimement en faveur d'un appui total aux revendications de nos compatriotes de l'Ouest canadien.

"Hier soir c'était le Conseil de la Chambre ainée qui se réunissait et il a été saisi d'un rapport de l'exécutif recommandant que des pressions soient faites auprès de Radio-Canada pour qu'il accorde aux nôtres les permis qu'ils demandent, qu'aucun texte de loi ne peut leur refuser, pour lesquels ils sont prêts à payer et autour desquels il n'y aurait même pas dû avoir discussion.

"Le Conseil de la Chambre a adopté à l'unanimité les vues de son Exécutif et le secrétaire a été autorisé à faire une démarche officielle auprès de Radio-Canada."

Drummondville

Le conseil municipal de Drummondville a adopté la résolution suivante au cours d'une assemblée tenue le 23 octobre:

"Attendu le vif intérêt que le conseil municipal de la cité de Drummondville porte à la question de la radio française dans l'ouest canadien;

"Attendu qu'il considère comme une insulte à l'élément français du pays, les préjugés de race et de religion soulevés dernièrement relativement à cette même question;

"Il a été en conséquence proposé par l'échevin Dr Antoine Turcotte, secondé par l'échevin Léonard Boileau, et résolu unanimement, de prier instamment les gouverneurs de Radio-Canada d'octroyer les permis sollicités pour l'aménagement et l'exploitation de postes de radio français dans l'Ouest;

"Et que copie de cette résolution soit envoyée au premier ministre du Canada, ainsi qu'aux journaux. Adopté.'

Etudiants et écoliers

Un comité d'étudiants et écoliers de Montréal a fait parvenir aux gouverneurs de Radio-Canada une requête où nous lisons:

"Cette attitude (l'opposition à l'établissement de nos postes étonnante et arbitraire s'avère contraire au droit naturel, historique et constitutionnel des minorités françaises et catholiques du pays. Bien plus, la même loi fédérale qui créait CBM, en faveur de la minorité anglo-protestante du Québec, devait, en toute justice, au même moment et avec le même empressement, pourvoir à l'établissement de postes français au bénéfice de nos minorités nationales. A combien plus forte raison est-il injuste, odieux et préjudiciable à l'unité nationale de refuser à nos compatriotes de l'Alberta et de la Saskatchewan les permis de construire, à leurs frais, leurs propres postes de radio. Comment concilier ce refus avec la liberté de parole des Canadiens français de l'Ouest?

"Le Québec a toujours, et à tous égards, traité sa minorité anglaise, constitutionnelle au même titre que nos groupes ethniques, avec loyauté, justice et générosité.

"Les postes de radio de langue française sont indispensables à nos minorités de l'ouest. Le français, l'une des deux langues officielles de ce pays, ne peut se maintenir et progresser sans l'inestimable secours de la radio. Il en va de même de la culture française qui fournit, elle aussi, un précieux actif à la civilisation canadienne.

"Nous avons donc l'honneur de solliciter, auprès de vous, monsieur le président et messieurs les gouverneurs de Radio-Canada, l'octroi des permis de radiodiffusion nécessaires à l'établissement de postes français à Edmonton et à Prince-Albert".

Cette requête a été expédiée, pour fin de signature, à toutes les écoles françaises du Canada, sauf celles des provinces intéressées, l'Alberta et la Saskatchewan.

Les Guides

"La Fédération des guides catholiques de la province de Québec, diocèse de Montréal, appuie fortement, au nom de l'unité nationale et de la liberté de parole, toute demande présentement faite ou devant être faite de permis de postes de radio française dans toute province du Canada.

L'octroi de ces permis est une question de justice et d'équité nationales et les guides catholiques considèrent cette mesure conforme à l'esprit de la Confédération."

Chronique de l'A.C.F.A.

Nous reprenons aujourd'hui nos chroniques de l'Association que nous avions suspendues au cours des mois d'été. Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que, si nous n'avons rien écrit durant quelques mois, l'A.C.F.A. a continué quand même son travail sans arrêt. On s'en rendra compte au cours des semaines qui suivront.

Journée d'A.C.F.A.

On nous permettra de rappeler que nous sommes à l'époque de l'année où, à travers la province, se tient la "Journée de l'Association". Tous sont déjà au courant par les articles parus dans le journal. Nous avons besoin de l'appui de tous les nôtres pour maintenir le secrétariat permanent, les Concours de français, la Visite des écoles, et toutes nos oeuvres canadiennes-françaises.

Des lettres ont été adressées à travers la province afin que, dans chaque centre canadien-français, on fasse sa part pour le soutien de l'Association. On voudra bien se mettre à l'oeuvre immédiatement.

Honneur à Végreville

C'est à nos compatriotes de Végreville que revient l'honneur d'avoir répondu les premiers à l'appel lancé cet automne par l'A.C.F.A. En effet, M. Jos. Dubuc nous a fait remise de la jolie somme de $42.00 dollars. A cette collecte il faut ajouter le don de $10.00 de M. le docteur Couillard, ce qui fait un total de $52.00 pour Végreville. Nos compatriotes ont raison d'être fiers de leurs succès puisqu'ils ont dépassé leur objectif.

Journée à Bonnyville

Le journal de la semaine dernière annonçait que la Journée de l'A.C.F.A. serait tenue à Bonnyville le 1er novembre. Nous espérons que la Journée a remporté là aussi du succès. Excellente idée d'annoncer à l'avance la collecte, ce qui permet à tous de faire leur part.

Précieux encouragements

Tous savent que des démarches sont actuellement en cours pour obtenir le permis d'un poste de radio. Nous avons été heureux de constater, par les journaux, que l'A.C.F.A. a reçu de précieux encouragements à travers tout le pays. Plusieurs journaux anglais ont plaidé notre cause. De même un grand nombre de pétitions ont été envoyées aux autorités fédérales. Mentionnons: le Comité Permanent de la Survivance, les Sociétés St-Jean-Baptiste, la Ligue d'Action nationale, la Société des Ecrivains canadiens, l'Association d'Education du Manitoba, l'A.C.J.C., un groupe d'étudiants de Montréal, l'Union catholique des cultivateurs, etc. . .

Nous remercions sincèrement tous nos compatriotes et nous espérons que leur exemple sera suivi par nombre d'autres.

Visiteur des écoles

Le R.P. Adélard Berthold a repris sa visite des écoles, travail auquel il se dévoue sans compter. Cette année il a lancé une heureuse initiative: la fondation d'une A.C.F.A. pour les jeunes. Plusieurs écoles ont donné leur adhésion et des centaines de jeunes ont déjà reçu leur carte de membre. Nous espérons que tous les jeunes Franco-Albertains sans exception, feront parti de leur A.C.F.A. Qu'on ne tire pas d'arrière sous de faux prétextes.

Bibliothèque

Les 50,00 livres français recueillis par la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal sont en route vers les provinces bénéficiaires. Nous espérons que le partage sera fait sous peu. Un nouveau merci à nos amis du Québec.

Cartes de Noël

La librairie française de l'A.C.F.A. a reçu tout un assortiment de jolies cartes de Noël en français. On peut dès maintenant donner sa commande. Ne retardez pas à la dernière minute pour ne pas être déçus. Faites-vous un devoir de ne vous servir que de cartes françaises.

Le secrétariat.

Lutte électorale dans l'Ile du P.-E.

Charlottetown. — Les Progressistes-Conservateurs, qui ont déjà trente candidats sur les rangs, se sont assurés de l'avantage du départ dans la campagne électorale de l'Ile du Prince-Edouard.

Les Libéraux ont choisi leurs candidats dans trois districts jusqu'à maintenant. Ils doivent tenir onze autres conventions d'ici le 11 décembre, jour fixé pour le scrutin.

Le parti C.C.F. a tenu trois conventions et annoncé qu'il placera des candidats dans la "majorité" des quinze districts électoraux de la province.

En dépit de quatre élections partielles et d'une acclamation depuis la dernière élection générale tenue sur la fin de 1943, l'alignement des partis à la Chambre est resté le même, soit 20 Libéraux et 10 Progressistes-Conservateurs.

Lors de cette dernière élection générale neuf candidats C.C.F. et trois libéraux indépendants ont perdu leur dépôt.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

**Geo. Shayes,
Morinville, Alta**

**Mme Allan Gaboury,
New-Westminster, B. C.**

**Eli Caouette,
Bonnyville, Alta**

**Mme Ad. Brien
Girouxville, Alta**

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 5 NOVEMBRE 1947

Le problème de la terre

Parmi les questions agricoles débattues chez nous, quelques-unes priment parfois les autres. Mentionnons en particulier la question des prix et celle de la main d'oeuvre. En agriculture comme dans toutes les autres sphères sociales, on se ressent des suites de la guerre. Les prix ont monté; la rareté de certains articles se fait sentir; la pénurie de la main d'oeuvre cause des embarras à plusieurs. Et que d'autres problèmes encore auxquels le cultivateur doit faire face! Pour s'en rendre compte on n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur les questions étudiées lors du récent congrès de l'Union catholique des cultivateurs.

Mais, nous sommes heureux de le constater, nos cultivateurs ne s'arrêtent pas uniquement au point de vue utilitaire: ils envisagent le problème de la terre sous toutes ses faces: morale, professionnelle, nationale et autres. Il nous est impossible de rapporter en détail toutes les délibérations du congrès des cultivateurs. Signalons-en toutefois une qui nous touche de près.

On lit parmi les résolutions de l'U.C.C. que le congrès

"Prie le Comité exécutif de l'U.C.C. de former un comité de cinq membres, avec pouvoir de s'adjoindre les conseillers nécessaires, afin d'étudier les possibilités d'organiser un service d'établissement au Bureau central et le fonctionnement d'un tel service. Le rôle de ce service consisterait à étudier le problème de l'exode rural, à s'occuper de l'échange et de la vente des terres, à enquêter sur les possibilités des différentes régions de colonisation et enfin, à étudier toutes les possibilités d'établissement agricole dans Québec et dans les autres provinces."

On sait que, depuis plusieurs années, l'A.C.F.A. travaille dans ce sens. L'établissement rural, voilà certes, pour nous de l'Alberta, l'un des problèmes de première importance. Il se résume dans les grandes lignes à ceci: conserver le caractère catholique et français de toutes nos paroisses; voir à l'établissement de nos jeunes cultivateurs sur la terre; enfin donner la préférence à la colonisation par les nôtres plutôt qu'à l'immigration des étrangers.

La résolution adoptée au congrès de l'U.C.C. c'est au fond la même que celle qu'adoptait l'A.C.F.A. il y a déjà quelques années en fondant ces "comités de vigilance". Quel travail avons-nous accompli chez nous? Dans certains centres, grâce au dévouement de quelques chefs, on a remporté le plus entier succès. On a arrêté l'effritement de la paroisse; on y a même étendu l'influence des nôtres.

Ailleurs malheureusement, l'histoire est différente. Disons les choses clairement, même si elles ne plaisent pas à quelques-uns. Nous constatons à regret que quelques-unes de nos paroisses qui étaient les plus belles ont été **et sont encore** grugées par des éléments étrangers, et cela pour diverses raisons. Il suffit de se promener dans certains villages, d'aller dans certains coins de campagne pour s'en rendre compte. Pourquoi n'a-t-on pas réussi, là come chez le voisin, à maintenir solidement nos cadres paroissiaux? Faisons, si on le veut, la part de l'exception, de circonstances incontrôlables. Il n'en reste pas moins vrai que dans la plupart des cas, nos pertes sont dues à l'apathie d'un trop grand nombre. La situation pourrait prendre une autre tournu **Il suffirait de le vouloir.**

Méditons attentivement la résolution de l'U.C.C.; ressuscitons nos "comités de vigilance" avant qu'il ne soit trop tard. Non seulement **on peut, si on le veut,** arrêter cette sorte de coulage dont nous souffrons; on pourra même et assez facilement, regagner le terrain perdu. Mais encore une fois, il faut se mettre à l'oeuvre.

Les remèdes au mal sont multiples. Gardons d'abord les nôtres sur la terre. Gardons nos terres. Inutile d'attirer chez nous des gens de l'extérieur, si nous perdons au fur et à mesure ceux qui vivent dans nos centres agricoles.

Faisons tous les efforts possibles, au foyer et à l'école, pour inculquer l'amour du sol à nos jeunes. Ce sont eux qui seront la génération de demain. Et pour cela il faut que la terre soit autre chose qu'une affaire d'argent ou une "job". On doit envisager la vie agricole comme une vocation, l'une des plus dignes qui soient; une vocation saine, où l'on peut développer les vertus chrétiennes et l'esprit familial; une vocation qui place l'homme audessus des questions d'argent et de la matière.

Le problème de la terre comporte pour nous de graves conséquences. Il importe que nous y donnions toute notre attention. Parlant de la question agricole et de l'abandon de la terre, le cardinal Villeneuve déclarait, lors d'un congrès de cultivateurs: "Nous ne pouvons laisser le problème de la terre se résoudre comme il pourra. Nous devons tous nous en occuper, de manière que ces graves question dont dépend le bien spirituel et temporel de notre peuple soient réglées selon la justice et la charité. C'est donc sous l'angle du catholicisme que nous envisagerons le problème de la terre".

Pesons ces paroles. . . et agissons!

P.-E. B.

Pure stupidité

LE DEVOIR. — Vendredi soir dernier, l'Université d'Ottawa décernait à l'un des hauts fonctionnaires ontariens, M. Chester Walters, contrôleur des Finances de la province, un diplôme de docteur en droit "honoris causa". Ce fonctionnaire en vedette, qui est très connu dans toute la province et qui a assez longtemps vécu à Ottawa même, a voulu profiter de l'occasion pour prononcer des paroles d'une haute importance et qu'il serait dommage de ne pas souligner. Non seulement il a fait l'éloge de l'Université qui l'honorait, et d'une façon générale de l'élément français du pays, mais il a nettement pris position sur une question concrète et d'une brûlante actualité, celle des postes de radio français dans l'Alberta.

"Que Radio-Canada refuse ces facilités, en Alberta, à nos compatriotes de langue française, dont les ancêtres, par leurs labeurs, leurs sacrifices et au prix de leur sang, ont jeté les bases de la civilisation canadienne, serait, a-t-il dit, commettre un acte de pure stupidité, oui de stupidité brutale. En qualité de Canadien de langue anglaise, il me fait plaisir de me rendre compte qu'au moins un des gouverneurs de Radio-Canada s'érige en champion du droit et de la justice".

Voici des paroles qui devront retentir au loin, qui font un magnifique et puissant écho aux déclarations déjà faites par certains de nos confrères de langue anglaise: le "Chronicle-Telegraph" de Québec, la "Gazette", le "Star" de Montréal, le "Sherbrooke Record" et d'autres probablement, dont les textes ne nous sont pas parvenus.

Omer HEROUX

Les taux de naissances au Canada

LE DROIT. —Pour augmenter la population du pays, nombreux sont ceux qui comptent surtout sur l'immigration. Le Canada la reprend dans le but d'atteindre ce but. Mais les faits nous prouvent que la population du pays augmente beaucoup plus vite par les naissances. Voilà ce que l'on oublie trop facilement et qui, si l'on s'en rendait compte modifierait la politique relative à l'accroissement du capital humain de notre pays.

La Statistique fédérale, en effet, vient de publier des chiffres sur le nombre des naissances en 1946 au Canada. Les naissances s'y chiffrèrent par 325,805. Or, pendant la même année, il est venu au pays 71,000 immigrants. C'est dire que, l'an dernier, le nombre des nouveaux citoyens du Canada a augmenté beaucoup plus par les naissances que par l'immigration. De fait, les naissances ont produit cinq fois plus de nouveaux Canadiens que l'immigration.

Si nous attirons l'attention sur ce point, c'est pour rappeler à nos gouvernants que la meilleure façon d'accroître la population du pays, c'est encore d'encourager les familles nombreuses et de prendre toutes les mesures possibles pour sauvegarder notre propre capital humain.

Une politique sociale qui s'inspirerait de ce fait servirait les véritables intérêts du pays. Pour la mettre en vigueur, il faudrait d'abord voir à créer des conditions de salaires, d'établissement sur le sol, de logement, d'hygiène, de soins médicaux, de manière à encourager la multiplication des familles nombreuses. Bref, la mise en vigueur d'une forte politique familiale s'imposerait. On finira peut-être par le comprendre.

Ces réflexions ne visent pas à fermer l'entrée du Canada à ceux qui veulent s'y établir et qu'on aura jugés aptes à devenir de bons citoyens du pays. Elles ont simplement pour but de mettre en relief l'importance de la famille nombreuse dans toute la vie d'un pays aussi vaste et aussi riche en ressources naturelles que le nôtre.

C. L.H.

Il ne faudra jamais lâcher pour obtenir notre juste part

LE NOUVELLISTE. — Nous n'avions pas notre juste part dans le fonctionnarisme fédéral. C'était un fait que l'on déplorait depuis longtemps. Un groupe de députés du Québec, secondés par la coopération de corps publics importants, s'est mis à l'oeuvre durant la dernière session pour faire remédier à cette situation déplorable. La tâche était lourde car le mal existe depuis longtemps et l'on se heurtait à des forces hostiles, bien en place et qui n'entendaient pas laisser entamer une situation privilégiée.

Les députés du Québec ont procédé avec méthode et ténacité. Au lieu de grandiloquentes déclarations publiques qui n'aboutissent à rien, ils ont fait un inventaire complet de toute l'affaire et ont constitué un imposant dossier. Puis ils se sont portés à l'attaque.

Même si l'on ne tient pas à eux par la politique, il faut reconnaître qu'ils ont déjà fait d'excellent travail et que sur plusieurs points on leur a donné satisfaction.

Mais est-ce à dire qu'ils doivent s'en tenir à ce premier succès? Faut-il conclure des nominations des nôtres faites jusqu'ici qu' nous n'avons plus à réclamer et que nous avons déjà obtenu justice?

Me Roch Pinard, député de Chambly-Rouville et président du Comité des Cinq, chargé par la députation du Québec, d'enquêter sur le rôle des Canadiens de langue française dans l'administration nationale, affirme que le nombre des fonctionnaires de langue française est encore loin de ce qu'il devrait être en dépit des progrès des derniers mois. Si certains ministres n'ont pas fait preuve de mauvaise volonté, d'autres se sont fait tirer l'oreille, tergiversent, marquent le pas et ne recrutent pas de personnel chez les nôtres. Les plus à blâmer sous ce rapport sont les ministères de la Finance, du Revenu National, de l'Agriculture et des Affaires des Anciens combattants. Là l'ostracisme du passé continue à persister.

M. Pinard affirme que c'est dans ces quatre ministères que s'affiche le plus l'injustice à l'égard des Canadiens français et l'opposition prononcée à la promotion de Canadiens de langue française.

Cette hostilité ne doit pas décourager le Comité des Cinq. D'ailleurs nous ne croyons pas que ces gens soient hommes à lâcher prise. Ils ont accepté la tâche que leur a confiée la députation québecoise parce qu'ils la savaient nécessaire et dans le meilleur intérêt du pays. Le succès obtenu jusqu'ici est garant de celui de demain. Ce qu'il faut, c'est tenir, réclamer sans consentir au moindre recul et ne pas se prêter au découragement.

Nous concédons que la pente à remonter est raide, mais la partie n'est pas au-dessus des moyens de la députation québecoise.

Préparation de la jeune fille à sa mission de femme

L'enseignement des arts ménagers

(Extraits d'une conférence prononcée par Mlle Eveline Leblanc, chef du Service de l'enseignement ménager à Québec).

Quand nous parlons d'orientation pour la jeune fille, nous ne voulons pas qu'on se méprenne sur le sens que nous donnons à ce mot. Il ne s'agit pas de lui présenter seulement le choix des carrières qui s'offrent à elle. Il s'agit de la faire entrer en face d'elle-même pour qu'elle connaisse sa vocation. Pour cela, nous nous basons sur le même principe que nous évoquions en faveur de l'orientation en général. Celui de découvrir les dispositions heureuses du sujet et ses faiblesses, en regard de sa vocation. Il s'agit de faire le point: se demander si par la formation de son tempérament, de son coeur, de son esprit, si par la formation de ses aptitudes manuelles, enfin de sa personnalité entière, elle s'oriente réellement comme il se devrait vers sa mission. Ensuite, c'est de concentrer ses efforts sur l'amélioration de ses côtés faibles, et le développement de ses qualités. Si on omet cet arrêt de reconnaissance, on risque, tout comme dans le cas du jeune homme, de perdre du temps et plus, de rater le coup. Cet aspect particulier de l'orientation relève cette fois plus des parents et des éducateurs que des spécialistes.

Dès l'adolescence la jeune fille doit être mise en mesure de comprendre l'étendue, les devoirs, les droits, les responsabilités de la mission d'épouse, de mère, d'éducatrice.

Préparation réelle à une grande mission

Toutes les personnes sérieuses qui s'intéressent à la cause humaine entre toutes, celle de la famille et du foyer, savent bien qu'on aura beau faire les plus beaux discours et les plus beaux articles sur la grandeur du foyer, si les jeunes filles ne sont pas préparées par la mère ou l'école à leur vraie mission de femme, ce sera vain tapage.

Ce sera vain tapage aussi si nous ne réagissons pas de toutes nos forces et de tout notre coeur contre cette erreur, admise comme une vérité dans certains milieux, que la tâche, le rôle, la mission de la jeune fille dans la vie ne sont pas différents de ceux de l'homme. Joseph de Maistre disait avec beaucoup d'esprit: "le plus grand défaut pour une femme, n'est-ce pas d'être homme?" Dieu a fait l'homme et la femme différents; leur rôle humain est aussi différent. Pourquoi tant de jeunes filles, de nos jours, veulent-elles émuler l'homme? Il nous faut leur faire comprendre que la femme n'est nullement condamnée à la médiocrité; elle peut prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Je cite encore Joseph de Maistre qui dit que les hommes peuvent avoir inventé l'algèbre, les télescopes, la pompe à feu, mais les femmes, elles, font quelque chose de plus grand que tout cela; c'est en elles et par elles que peut se former ce qu'il y a de plus excellent dans le monde: un honnête homme et une honnête femme".

Il est donc très important de faire comprendre aux jeunes filles que la mission principale de la femme est une mission d'éducatrice. Dieu a déposé dans le coeur de la femme l'instinct profond de la maternité. Qu'elle soit mère de famille, religieuse ou célibataire par notre sacrifice héroïquement volontaire ou par douloureuse nécessité, rien n'attire et n'intéresse plus puissamment la femme que ce qui a trait directement ou indirectement à l'enfant.

L'enseignement ménager

En la salle des Promotions de la vieille Université Laval de Québec, à une réunion que j'eus l'honneur de présider activement, Son Eminence le cardinal Villeneuve de regrettée mémoire, conférencier invité, rappela les vérités élémentaires de la sociologie catholique. "La famille", dit Son Eminence, "fonctionne mal aujourd'hui pour des raisons de sentiments, pour des motifs de conscience et pour des causes d'ordre matériel. C'est ici que l'enseignement ménager entre en scène. Quand les logis sont étroits et obscurs, quand les repas sont mal apprêtés, quand le travail n'est pas fait convenablement à la maison, cela agit sur le coeur, et aussi sur l'âme. Aussi convient-il de dire que les arts ménagers consolident le foyer. Nous avons peut-être jusqu'ici accordé une importance exagérée aux livres. Nous avons voulu donner une éducation livresque et nous avons oublié la vie".

Le distingué archevêque de Québec ne faisait que confirmer de sa haute autorité l'existence d'un malaise dont les véritables pédagogues se sont rendu compte depuis longtemps: l'école ne prépare pas toujours aux tâches immédiates de la vie.

Les études ne devraient pas détourner la femme de son rôle primordial

Je ne voudrais pas, cependant, qu'on croit que les personnes qui préconisent l'éducation ménagère et la pédagogie familiale sont des fanatiques en la matière; non pas. Ces éducateurs ne sont nullement de l'avis du bonhomme Chrysale qui disait: "qu'une femme en sait toujours assez quand la capacité de son esprit se hausse à connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse." Ces éducateurs trouvent nécessaires les études classiques variées et étendues pour la femme, mais ils déclarent qu'elles devraient s'accorder avec la vie familiale et le travail du foyer et non pas détourner la femme de ses devoirs et de son rôle primordial.

Nous répétons que nous sommes en faveur des études supérieures pour la femme, mais qu'on y mêle des études ménagères. Un mari ne se plaindra jamais de voir un bas bleu se transformer soudainement en cordon bleu et vice versa. Les crises sociales n'ont jamais été aussi étendues qu'aujourd'hui et il est nécessaire que la femme prenne part aux luttes engagées sur le terrain des idées; il faut qu'elle sache bien penser et bien agir, mais la femme telle que nous la concevons, devrait ne pas se considérer rivale de l'homme, mais bien sa collaboratrice. Nous savons très bien que pour assurer le bonheur et aussi la stabilité du foyer, il faut autre chose à une femme que des qualités ménagères.

Des choses qui ne s'apprennent pas en un jour

Mais nous savons aussi que trop de jeunes filles s'imaginent que du jour où elles seront mariées elles acquerront ces qualités par enchantement, sous le coup d'une baguette de fée. On pense encore trop souvent: cela s'apprend tout seul, c'est instinctif. Combien sont désappointées! Elles ont rêvé poétiquement de deux coeurs et d'une chaumière et elles ont dû revenir assez vite dans le domaine des réalités. Elles auraient dû alors rendre la chaumière confortable et attrayante pour assurer la chaleur et la vie du coeur, mais elles n'étaient pas prêtes et la réalité a pris des allures de défaite. Le sacrement de mariage, malheureusement, ne confère pas aux épousées l'amour des humbles choses qui font la douceur de la vie familiale. Si elles n'ont pas appris avant le "oui" qui les fait "madame" à faire une bonne soupe, cuire une côtelette, tourner une sauce, si elles ne se sont pas familiarisées avec le nettoyage et l'entretien d'une maison, elles ne s'y mettront pas toujours de bon coeur après, de même qu'elles gémiront sur les soins absorbants et l'éducation à donner à un petit enfant.

Nous trouvons bien admirables les mères qui préparent elles-mêmes leurs filles pour leur grand rôle au lieu de dire comme certaines: "Bah! ma fille,

(suite à la page 6)

Conseils d'hygiène

Les favoris de l'influenza

L'influenza et la pneumonie n'ont pas de favoris. Elle ne sont pas capricieuses. Tous, sans distinction de race, de couleur ou de sexe, peuvent contracter la pneumonie entre l'adolescence et le vieil âge. Ces maladies ne respectent ni climat, ni saison; elles frappent le plus souvent en hiver et au printemps, et dans les lieux où domine une température froide, venteuse, changeante et inclémente. On avertit les Canadiens qu'en cas de frisson, suivi de fièvre, ou de mal à la poitrine, il faut consulter le médecin.

* * *

Courant d'air et humidité

Quoiqu'ils ne produisent pas toujours eux-mêmes le rhume, les courants d'air minent la vitalité, surtout celle des enfants, des gens âgés et des malades. Les médecins conseillent donc "d'éviter les courants d'air".

Parmi les autres éléments susceptibles de diminuer la résistance au rhume, il y a les changements soudains de température et d'humidité.

* * *

Respirez par le nez

L'air respiré par le nez se filtre et se purifie dans les passage du nez, sur son chemin vers les poumons. Poussières et microbes passent directement dans la gorge, si vous respirez par la bouche.

La difficulté à respirer par le nez peut tenir au mauvais état des voies respiratoires. Il faut soumettre au médecin tout malaise de ce genre, de sorte que le malaise puisse être soulagé.

* * *

Propagation des maladies

La maladie peut se contracter au simple contact d'un verre, d'une assiette, d'une cuiller ou même d'un livre offerts par un contagieux. Le rhume ordinaire, entre autres, se transmet ainsi.

Les autorités médicales conseillent de se bien laver les mains avant de manger. Bien entendu, elles avertissent les Canadiens de se terni à bonne distance de ceux qui toussent ou éternuent, indiquant ainsi qu'ils ont déjà le rhume.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE II

Jacques Pelletier, le père de Paul, était, il y a dix ans de l'époque où se passe notre récit, un des plus riches cultivateurs de la belle paroisse de la Malbaie. Descendant des anciens pionniers qui émigrèrent des vieilles provinces de France sur les bords du Saint-Laurent, il avait du sang de colon dans les veines; avant tout, il était agriculteur et appartenait à cette classe des amants de la terre, qu'ils travaillent toute leur vie, sur laquelle ils vivent heureux et espèrent mourir. . .

Celui-là est heureux, en effet, qui n'a d'autre souci que de demander à la terre, les fruits su'elle lui donne avec tant de prodigalité. Il est heureux au delà de toute expression le cultivateur qui, le matin, à la première lueur du jour, quand le crépuscule s'est enfui, avec les vapeurs de la nuit, et que la nature, la grande et poétique nature champêtre, se montre dans sa riche toilette du matin, s'en va, droit devant lui, en foulant l'herbe fraîche des champs, vers le lieu du labeur; ou bien qui, le soir, quand la même nature, si animée le matin, se voile tout à coup d'un agreste mystère, regarde derrière lui le travail accompli, et rentre sous le toit rustique où l'attend un essaim de petits enfants aux joues vermeilles, aux naïves gaietés, et une femme vive, souriante, à la démarche dégagée, qui lui demande: Es-tu fatigué, mon homme?

Héritier de la terre défrichée et colonisée par son vieux père, Jacques Pelletier, depuis qu'il en était le propriétaire, n'avait cessé de l'ensemencer, de la transformer et de l'embellir. Il était devenu bel et bien le roi de son domaine. Grâce à cette énergie et à cette forte dose de sens commun, dont jouissent pour la plupart, les fils de la terre et qui les font si pratiques en toutes choses, il finit par acquérir une honnête aisance, qu'il partagea avec sa femme et les trois enfants que Dieu lui avait donnés. De ces trois enfants, deux, les deux aînés, lui furent enlevés par la mort, dans un âge où, ils commençaient à l'aider un peu. Ce fut une de ses plus rudes épreuves, qu'il supporta, du reste, en bon chrétien.

Sur Paul reposèrent maintenant toutes ses espérances.

Lorsque les deux aînés vivaient encore, Paul, qui était très intelligent, avait été remarqué par le curé de la paroisse qui conseilla fortement à son père de l'envoyer au séminaire où il ne manquerait certainement pas de se faire remarquer par ses talents. Le père céda assez facilement; on espérait en faire un prêtre. Mais, à peine au séminaire, le malheureux Paul ne se fit remarquer que par son indiscipline et son amour effréné de la liberté. Finalement, après trois ans passés à courir les corridors, il revint au bercail et quitta la plume pour les mancherons de la charrue. Le père, à vrai dire, n'en fut que médiocrement fâché; il avait besoin de toute l'aide possible.

Nous l'avons dit, Jacques Pelletier était un colon dans toute la force du mot. Il avait soif, pour ainsi dire, de défricher et d'agrandir sa terre, même de fonder des villages, des paroisses, et il ne cessait de répéter à ceux qui voulaient l'entendre, aux jeunes gens surtout: "Sur les terres nouvelles est l'avenir de la jeunesse du pays. Eloignez-vous des anciennes paroisses où le sol est épuisé; allez remuer dans nos cantons une terre neuve qui va rendre au centuple le prix de vos labeurs; mais, pour l'amour de Dieu! n'allez pas affiliger notre pays en donnant à l'étranger l'exubérance de vos jeunes années. . . Enfants, suivez la profession de vos pères; ne rougissez pas de mettre la main à la charrue. Cette profession est noble parce qu'elle est aussi ancienne que la créature. Rien n'est plus digne d'un homme libre. Elle suffit amplement aux besoins de notre vie. Toutes les autres professions, mes enfants, ne sont que secondaires; l'homme n'en aurait pas besoin s'il était toujours resté simple dans ses goûts, modéré dans ses habitudes, sage, juste et en paix avec lui-même. Honneur au paysan! s'écriait-il avec enthousiasme, honneur au pionnier!"

Et, lorsque Jacques Pelletier jetait un coup d'oeil sur la carte de son pays et qu'il mesurait l'étendue des terres incultes qui pouvaient, une fois défrichées, fournir l'aisance à des milliers de bras, il soupirait et se demandait pourquoi les gouvernements ne facilitaient pas davantage le défrichement du sol: "la colonisation de nos terres, disait-il, provoque une augmentation de la population; c'est à la fois favoriser l'immigration étrangère et retenir nos enfants au pays."

"Retenir nos enfants au pays!" il en revenait toujours là; comme tous ceux, d'ailleurs, qui aiment la terre, c'était son thème favori. Pauvre père, aujourd'hui il lutte contre l'engouement de son temps; demain, ce sera contre son fils, contre son cher Paul, qu'il sortira ses grands et solides arguments!

Jacques Pelletier était donc parfaitement heureux en son vieux domaine de la Malbaie, au bord du grand fleuve. Mais, parfois, de sombres pensées, comme d'inquiétants pressentiments, venaient l'assaillir quand, le soir, assis sur le seuil de sa porte, il humait à pleins poumons l'air embaumé, après les rudes labeurs de la journée.

Ces pressentiments mentaient-ils? Vraiment il faut croire que non, puisque, brusquement, il se fit une déchirure, cruelle, inoubliable, dans ce ciel si pur d'une existence si calme.

On était à la fin de septembre; les foins étaient rentrés depuis longtemps et la moisson était finie. Un soir, sur le coup de minuit, alors qu'il faisait au dehors une de ces tempêtes de nord-est, si particulièrement redoutables et tristes sur les bords du Saint-Laurent, un voisin, qui revenait de veiller, se précipita dans la porte de la maison de Pelletier en criant le sinistre: au feu! En un instant, tout le monde qui dormait paisiblement, fut sur pied. Nous renonçons à décrire la scène de consternation qui suivit.

On ne sortit de la maison qu'avec les plus grandes difficultés, chacun emportant une pièce de ménage à laquelle il tenait le plus.

Pour comble de malheur, comme le vent soufflait en bourrasques, une étincelle, échappée du foyer de l'incendie, tomba sur la grange, éloignée de quelques pas de la maison seulement et remplie de toute la moisson de la saison. Impossible de rien sauver sans eau et avec cette rage de vent.

Tout fut détruit: maison, grange, écurie, chevaux, porcs, bêtes à cornes et moutons. En une heure, l'oeuvre de toute une génération de travailleurs venait de s'effondrer.

Jacques Pelletier fut atterré par ce désastre subit, imprévu, auquel il n'aurait même jamais pensé. C'en était assez, vraiment. Tout à l'heure, riche cultivateur, il est obligé de demander aux voisins, à présent, l'hospitalité pour lui et sa famille.

Les paysans canadiens sont charitables et s'oublient volontiers pour secourir un frère dans la misère. Les voisins de Jacques Pelletier furent sublimes de dévouement et de charité. Dès le lendemain de l'incendie, ils dirent à Jacques: "Nous voici; nous allons t'aider à reconstruire ta maison et ta grange. Faisons une "corvée" et, dans quelques jours, tu seras logé comme auparavant."

C'est une vieille coutume de nos colons de s'entr'aider les uns les autres. Le colon est pauvre; quand une fois il a choisi son lot, il songe, avant tout, à son abri, mais il est seul et il ne peut pas payer des ouvriers. Un peu d'aide le sauverait; il s'en va donc trouver les voisins, qui sont à deux ou trois milles, quelquefois, et il leur dit: "Je viens m'établir parmi vous, mais je n'ai rien; vous n'avez rien non plus quand vous êtes arrivés. Il me faut une maison; venez m'aider à la construire." Et les voisins prennent rendez-vous, réunissent leurs forces et en quelques jours le "log house" est construit.

Jacques Pelletier sut gré à ses voisins de leur bon coeur, mais il refusa.

L'étonnement fut général. Il devint à son comble quand on apprit, quelques jours après, que Jacques venait de mettre sa terre en vente.

D'aucuns, les vieux, ne le crurent pas. Mais il fallut bien se rendre à l'évidence quand un jour on vit arriver Jacques accompagné du notaire du village et suivi d'un tiers qui devait être sans doute le nouveau propriétaire.

Les vieux routiniers de la terre, les voisins de Jacques Pelletier, qui ne connaissaient pas le pays au delà de la ligne seigneuriale de leur paroisse, ne savaient trop quoi penser des agissements de leur vieil ami. Où allait-il, qu'allait-il faire?

Mais Jacques Pelletier avait son idée. Depuis longtemps il caressait un rêve qu'il eût bien voulu voir réaliser. Malgré le bonheur qu'il pouvait goûter sur sa terre toute faite, il rêvait d'ouvrir là-bas, dans la forêt, une autre terre qui serait le commencement d'un village, d'une paroisse et parfois dans son beau rêve, où son fils et lui jouaient de la cognée à qui mieux mieux, il voyait les feuillages tomber avec des branches sèches, les futaies se briser, et la forêt, refuge séculaire de myriades d'oiseaux et de bêtes sauvages, reculer, reculer comme par enchantement, devant sa persévérance de défricheur obstiné qui s'entête. . . Il se voit seul au milieu d'arbres géants, possesseurs antiques du sol, masse à la fois passive et vivante qui l'écrase et semble le défier. Il commence l'énorme besogne et bientôt une échancrure se fait dans la masse feuillue, la lisière recule et il a gagné la bataille.

Le rêve de Jacques Pelletier menaçait de n'être toujours qu'un rêve, quand l'incendie, qui venait de le mettre quasi sur le chemin, lui et les siens, se chargea de le réaliser.

Et voilà pourquoi il ne désespéra pas, soutenu par les joyeuses éventualités qu'éveillaient en lui ses futurs projets.

Pelletier passa néanmoins l'hiver encore dans sa vieille paroisse, chez un voisin qui lui avait loué une rallonge de sa maison. Et un beau matin du printemps suivant, après avoir dûment fait ses adieux à tous les vieux copains de la paroisse, il partit avec sa femme et Paul. Ils emmenaient avec eux un cheval, une méchante charrette et le peu de ménage qu'ils avaient sauvé de l'incendie de l'automne précédent; en outre, détail important pour un colon, Pelletier avait, dans sa poche, bien pliés, de beaux billets de banque, prix de la pauvre terre paternelle qu'il ne reverrait peut-être jamais plus.

Où allait-il, Jacques Pelletier, fuyant ainsi, sans même se retourner, sa belle paroisse de la Malbaie?

(à suivre)

JEAN-COTE

Notre curé, l'abbé Paul Gagnon, nous est revenu le 21 octobre après un séjour de 63 jours à l'hôpital de McLennan. Pour une première fois, il a battu plusieurs records. Durant son absence, le vicaire de Girouxville, le Rév. Père Clément Richer, o.m.i., a assuré le service du dimanche. Merci à notre voisin du sud, il est toujours le bienvenu ici.

Durant son absence, il y eut un enterrement, deux baptêmes et un mariage. Sympathies et félicitations.

* * *

Le 29ème jour d'octobre, M. et Mme Gaston Gervais (née Blanche Constantin) présentaient au baptême: Marie-Louise-Murielle, née le 18 octobre; elle eut pour parrain et marraine M. et Mme Fréderic Gervais (Berthe-Anita Chabot). Bienvenue à notre nouvelle paroissienne.

* * *

Il y eut une belle assistance à la grand'messe du Christ-Roi et le bon Dieu a continué de nous donner du beau temps; le temps s'est mis à la neige, jeudi soir, le 30 octobre; le 31, les machines à battre sont au repos; si le soleil nous revient, on pourra continuer les battages dans le courant de la semaine prochaine.

* * *

Nous voici à la Toussaint, fête au Ciel; le 3 novembre, ce sera la fête des âmes du Purgatoire. Nous entrons dans le moins des Morts. Ne manquons pas de prier pour ces saintes âmes. Tâchons de vivre le beau dogme de la Communion des Saints: je crois en la Communion des Saints.

En route vers Bonnyville

M. Charles Lirette, de Bonyville, était de passage à Edmonton dernièrement, de retour d'un séjour de six mois à Fort Resolution. Il était accompagné de sa petite-fille, Marguerite Lirette, qui s'en va terminer ses études à Bonnyville.

M. Lirette est beaucoup intéressé à l'élevage des bisons. Son fils, Léandre, de Resolution possède un ranch de vison qu'il commence à développer. Il possède aussi une maison de pension. Comme passe-temps, il est un chasseur émérite; dernièrement il abattait avec une 22 un ours énorme en revenant de soigner ses visons.

M. Charles Lirette passera quelques mois à Bonnyville et dans la région, où il compte nombre de parents et d'amis.

BILLET

J'aime la mer

par Camille LESSARD

J'aime la mer. . . J'aime à passer dans les rues malpropres avoisinant les quais des ports de mer. J'aime à reluquer dans les vitrines entassées où l'on est à détailler tout ce qui est utile à l'homme du large.

J'aime à sourire à la marmaille des pavés poussiéreux. J'aime à surveiller les cargaisons déchargées. J'aime le va-et- vient du travaillant.

J'aime, dans l'oeil du marin, à saisir l'éclair lorsqu'il hèle, en passant, le confrère qui vogue vers le couchant. J'aime le langage de l'homme du large.

J'aime à respirer le parfum du salé; à écouter le cri aiguisé de la mouette cherchant sa becquée; à entendre le sifflet annonçant l'approche des embarcations.

J'aime à attendre l'arrivée des bateaux venant de tous les coins du monde si beau. J'aime à assister au départ des voiliers. J'aime, sous mes pieds, à sentir le frémissement du navire qui fend la vague.

J'aime à regarder le pavillon qui bat sous tous les vents, en toutes saisons; à voir l'écume donnant l'accolade aux barques sans enclume, et les rayons du soleil diamantant les vagues de millions d'étoiles insaisissables.

J'aime la clarté de la lune prêtant aux flots bleus plus de feux que ne le font les pierres précieuses de la terre. J'aime la bouée-cloche qui, sans se lasser, lance sur les vagues des notes qui ressemblent au glas des trépassés.

J'aime la mer. . .

* * *

Les routes

O routes, ô belles routes de campagne ou de montagne, de vallée ou de plaine, comme je vous aime. . . Grandes routes serpenteuses, grises et tortueuses, vous êtes pour moi comme les pages d'émoi d'une histoire merveilleuse. . . Je foule votre tracé tels mes yeux intéressés dévorent les lignes d'un volume captivant. Les chapitres, pas bien longs, ce sont les maisons échelonnées le long de vos bords embaumés. Vos décors enchanteurs semblent les gravures d'une reliure du divin Créateur. . .

O routes, ô belles routes, vous êtes les feuilles d'un consolant recueil qu'on lit quand on souffre. . . Vous êtes chantantes ou déchirantes, vous êtes espérantes ou larmoyantes, ô routes, ô belles routes, qui serpentent sous mon oeil tel le ruban sous le ciel. . .

Camille LESSARD

Basile Théroux décédé à Saint-Albert

C'est le 29 octobre courant que mourait, au foyer des vieillards de Saint-Albert, ce bon nonagénaire; il était résident du foyer depuis 5 ans. M. Théroux est un autre de ces bons pionniers de l'Alberta où il est venu jeune encore aider à défricher les plaines de l'Ouest.

Il était surtout bien connu à Duvernay, où il a passé la plus grande partie de sa vie, soit sur une terre ou comme gardien du traversier (ferry) de cet endroit. Il s'est fait estimé de tout son entourage, par son grand dévouement envers tous.

Il laisse dans le deuil: un fils, Moïse, du Lac-la-Biche; une fille, Mme. A. Coutu de Saint-Paul, Alberta; plusieurs neveux et nièces et un grand nombre de petits-enfants. Son épouse l'a précédé dans la tombe en 1945.

Le service eut lieu le 31 octobre dans l'église de Saint-Albert. R. I. P.

FALHER

Lundi le 27, nous apprenions la mort de M. Edmond Bernard, pensionnaire aveugle de l'Hospice des Soeurs Grises à Saint-Albert, et frère de Mme Bernard Bugeaud de Falher. M. Bernard lui-même était un ancien de chez nous; aussi a-t-on transporté sa dépouille à Falher où a eu lieu le service funèbre suivi de la sépulture jeudi. M. Bernard fut victime d'un accident dû à son infirmité et mourut après quelques jours d'hospitalisation dans un hôpital d'Edmonton. Nous présentons nos sincères condoléances à la famille Bugeaud.

* * *

Mercredi le 28, le R. P. Nadeau, curé, bénissait le mariage de Mlle Rolande Aubin, fille de M. et Mme Arthur Aubin, de Falher, avec M. Joseph Labbé, fils de M. et Mme Louis Labbé. Les jeunes époux partirent peu après pour un voyage de noces dans le sud de la province. La réception réunissait un grand nombre de convives à la demeure de M. Isidore Aubin, au village de Falher, qui mit sa vaste demeure à la disposition des familles Aubin et Labbé.

* * *

M. et Mme Philippe Gamache faisaient baptiser leur enfant, Richard, à l'hôpital de McLennan, le 26 octobre dernier.

Le 1er novembre, le R. P. St-Jacques baptisait Joseph-Guy-Jean-Denis, enfant de M. et Mme Pierre Laflamme du village, né le 21 de ce mois. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Laflamme, oncle et tante du bébé.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés ainsi qu'aux parents de Richard et de Denis.

* * *

Lundi dernier, M. l'abbé Georges Martin quittait sa charge d'aumônier du Monastère de Jésus-Marie pour assumer ses nouvelles obligations de curé de Donnelly. Le R.P. Camille Laroche viendra demeurer à la maison oblate de Falher y remplir ses fonctions d'économe provincial des Oblats et de chapelain du Monastère.

* * *

M. Wilbrod Deschênes de Saint-Albert, venu à Falher pour assister aux funérailles de son vieil ami, M. Bernard, aurait pu prolonger son séjour au milieu de nous, Pionnier de la paroisse, M. Deschênes est une de ces figures si attachantes de nos anciens et nous espérons le revoir plus souvent à Falher.

* * *

Mme Maria Saint-Pierre, de Ste-Anne des Monts, P.Q., et M. et Mme L.-M. Saint-Pierre, de Grande-Prairie, rendaient visite récemment à leurs parents M. et Mme Flavius Plourdes. Cette dernière a du goûter cette visite d'une cousine et amie d'autrefois qu'elle n'avait pas revue depuis 42 ans, car une si longue absence comporte toujours un cachet particulier si l'occasion se présente de se revoir. Mme Maria Saint-Pierre en était à son premier voyage dans le pays qu'elle a bien admiré.

* * *

M. et Mme Young (née Pronovost) demeurent pour quelques jours chez M. et Mme Pronovost (sénior), parents de Mme Young. On'dit que M. Young a l'intention de s'établir parmi nous. Nous lui souhaitons une sincère bienvenue ainsi qu'à sa famille.

* * *

Mme J.-B. Langelier allait rendre visite à sa fille Victoire, Mme Joseph Martineau, à Sexmith, ces jours derniers.

Un vieux rêve d'union

Chicago. — Le représentant Clarence Brown, républicain de l'Ohio, a déclaré que les gouvernements provinciaux du Canada ont pris des mesures pour réduire les exportations de bois de pulpe aux Etats-Unis. Il a ajouté que les manufacturiers canadiens comprennent qu'il y a plus de profits à encaisser dans la fabrication du papier de haute qualité que dans celle du papier-journal. Brown a ajouté que si le Canada produit du papier de haute qualité, les Etats-Unis pourront user de représailles en haussant leurs droits douaniers, mais il s'est empressé d'affirmer qu'une telle mesure ne serait profitable ni aux Américains ni aux Canadiens.

"Nous devons avoir de nouvelles relations avec le Canada". Puis il a ajouté: "J'espère que les deux pays peuvent devenir une seule nation, puisqu'ils sont si interdépendants".

Tribune libre

Hommage aux Canadiens français

25 octobre 1947

Monsieur le rédacteur,

Puis-je me permettre de suggérer à madame Jenvrin qu'après nous avoir débité tant de bêtises, il serait très sage de sa part de se taire et de se faire oublier?

Je n'ai pas l'honneur d'être Canadien français, mais, du jour où il m'a été permis de connaître de près cette vaillante race, j'ai été rempli d'admiration de voir de quelle façon courageuse et tenace elle s'est acharnée à survivre, en dépit de tous les obstacles et de difficultés sans nombre. Or on ne saurait admettre que de tels efforts n'aboutissent à rien et que la race s'éteigne, car ce serait s'éteindre que de perdre sa langue!

Qu'il y ait, parmi les Canadiens français, quelques têtes folles qui préfèrent parler l'anglais plutôt que "le doux parler de France", cela ne prouve rien, sinon qu'il se trouve en tout lieu des gens qui ne sauraient être fidèles à aucun drapeau, de quelque couleur fût-il. On ne juge pas la masse d'après ce monde-là.

En conclusion, j'oserais prier madame Jenvrin de se souvenir qu'il est plus facile de dénigrer que de collaborer, de détruire que de bâtir, mais que ce sont les oeuvres de construction et non celles de démolition qui éveillent en nous le respect et l'admiration.

Veuillez agréer, monsieur le rédacteur, mes salutations empressées.

Pierre Nicole.

* * *

Pour rester ce que nous sommes

Ce dimanche 2 novembre

M. le rédacteur de la Survivance,

Je suis un fermier, un habitant comme on disait autrefois. C'était bien dit parce qu'un habitant ça reste en place, ça passe pas son temps à changer d'appartements, à mouver de rues et à courir après des jobs. J'ai fait des études, mais pas aux grandes universités. Je dis pas que c'est bien, mais l'occasion m'a manqué. J'ai jamais été aussi aux grands rassemblements des Nations unies. Je serais alors un batailleur en chicane avec mes voisins tandis que maintenant je m'occupe de mes affaires et j'ai même le temps d'aider ces voisins quand ils sont dans le besoin. Surtout que ce sont des Canadiens comme moi et on m'a toujours dit que la charité ça commence par les siens, pas par les étrangers. Je trouve que c'est dans l'ordre.

Je suis un habitant, mais ça m'empêche pas d'avoir des idées. Et même que j'ai envie aujourd'hui de vous en écrire, monsieur le rédacteur. Souvent quand j'ai lu notre journal la Survivance, je jongle à ce que vous dites dans vos articles tout en faisant ma besogne. J'ai lu les lettres que vous avez publiées sur notre avenir en Alberta. Et je me suis dit: si nous voulons garder notre religion et notre langue, qui est-ce qui pourrait bien nous les enlever? La religion, c'est dans la tête et dans le coeur d'abord, et la langue aussi. Et c'est à la maison. Je voudrais bien voir l'homme qui m'arrêterait de prier dans ma religion et de parler ma langue surtout quand je suis chez moi avec ma femme, c'est une très bonne femme, et mes enfants. Je crois bien qu'il en sortirait sans faute avec du plomb dans le derrière. Si tous les Canadiens conservent leur langue comme ça, je me demande comment on pourrait la faire disparaître. On n'a jamais tué des peuples qui veulent vivre.

Prenez par exemple les Acadiens. J'ai lu ce que vous avez écrit dernièrement sur leurs coopératives au Nouveau-Brunswick. Ca m'a rappelé bien des choses de ma petite histoire.

Mais ce qui arrive, c'est que les parents eux-mêmes donnent le mauvais exemple au lieu de montrer à leurs enfants pourquoi ils doivent garder leur langue et leur religion. Et après ils sont surpris. Tenez. La fille d'une de mes connaissances parlait rien qu'anglais à la maison. Les parents la trouvaient à la mode. Ils en pleurent aujourd'hui. Elle court maintenant avec un protestant. Si on lui avait appris à parler français et à aller avec des Canadiens, ça aurait tourné autrement. On aurait célébré un de ces beaux mariages canadiens et catholiques qui réussissent à avoir gros de bonheur malgré tout. Mais à qui la faute? C'est pas au roi d'Angleterre. C'est aux parents d'abord. Lui va marier sa fille avec un anglican et tout va se faire en anglais. Nous autres marions nos filles avec des vrais Canadiens et faisons tout en français. C'est comme ça qu'on tient.

C'est mon opinion que personne pourra jamais nous enlever notre religion et notre langue si on les conserve dans le coeur et à la maison et dans tous nos rapports avec les Canadiens français.

C'est ce que je voulais vous écrire, monsieur le rédacteur, et vous féliciter pour la valeur de votre journal. Continuez à nous instruire et à nous défendre.

Ne publiez pas mon nom et mon adresse. Gardez-les pour vous. Mes voisins me feraient étriver parce que je commence à écrire dans la Survivance. Mettez un Habitant. Ca fait aussi bien qu'un dentiste qui vous arrache les dents et un avocat qui vous arrache votre argent ou un docteur qui vous fend le ventre pour vous pogner l'appendice.

Un Habitant.

En promenade

M. et Mme Conrad Gill et leur fillette Germaine, de Saint-Vincent, étaient de passage aux bureaux de la Survivance ces jours derniers. Ils arrivaient d'une promenade d'une semaine dans la Rivière-la-Paix. Ils visitèrent Girouxville, Grande Prairie et autres endroits, et furent heureux de rencontrer parents et amis, autrefois de Lafond et Saint-Paul. Ils retournent dans leur paroisse enchantés de leur voyage.

Le vie chère et le mariage

Ottawa. — On croit que le coût de la vie trop élevé est responsable du fait que les mariages ont diminué de 300 dans tout le Canada, au mois d'août dernier.

Le bureau des statistiques du Dominion rapportait que dans les villes et villages ayant une population de plus de 10,000 âmes, il y eut 6,458 mariages dans ce mois comparativement à 6,783 en août 1946.

Les registres des naissances et des décès accusent une augmentation. Les naissances se chiffrent à 14,955 contre 14,800 il y a un an, et les décès à 4,732, contre 4,605 l'an dernier.

Sommes-nous déraisonnables quand nous demandons qu'on agisse envers les nôtres dans les provinces anglaises, comme nous agissons ici envers les minorités enclavées dans notre population?

Thomas Chapais

LEGAL

Nous sommes au 2 novembre, jour de deuil pour l'Eglise entière, mais plus particulièrement pour les paroissiens de Legal qui doivent dire adieu à M. l'abbé Tessier, leur curé depuis bientôt 14 ans. Un récent mandat de Son Excellence Mgr Macdonald, archevêque d'Edmonton, le désigne à la cure de Morinville laissée vacante depuis le décès de Mgr Pilon.

Aux trois messes consécutives, une adresse est lue à notre digne pasteur qui, avec la dignité qu'on lui connait, y répond avec émotion.

La première est celle des étudiants de l'école supérieure représentés par Bernard Montpetit. Ex-élève du juniorat Saint-Jean, il fait honneur à la formation classique qu'il reçut en cet endroit.

La seconde est le message des jeunes confié à Claude Préfontaine. Il porte l'émotion de l'assistance à son comble, en chantant de sa belle voix enfantine, un cantique que M. le curé lui-même a enseigné aux enfants. La troisième est présentée par M. Delphis Coulombe qui s'acquitte admirablement bien de sa tâche. Voici le texte de ce discours:

"Un proverbe affirme que ceux qui partent sont moins à plaindre que ceux qui restent". Nous éprouvons la vérité de cette assertion. Depuis bientôt 14 ans, vous vivez au milieu de nous. Nous étions tellement habitués à vous voir représenter l'autorité ecclésiastique, et vous le faisiez si dignement, si paternellement, que l'idée de vous voir partir ne nous effleurait même pas. Vous semblez identifié avec l'église, l'autel et le presbytère. Là, vous avez baptisé nos enfants, béni leur mariage, pardonné nos péchés, distribué les sacrements, accompagné nos morts, après leur avoir administré l'extrême-onction. Qui de nous pourrait compter les services que vous avez rendus à la paroisse? Ils sont innombrables. Vous avez été l'administrateur prudent qui sait gérer les affaires temporelles aussi bien que les spirituelles. Sans l'incendie de notre église, vous laisseriez à votre successeur une caisse bien fournie et aucune dette. D'une si sage administration, soyez félicité. Nous savions qu'entre vos mains, les biens de la paroisse étaient en sûreté.

Grâce à votre zèle, pour les missions, les quêtes de la Propagation de la Foi ont classé Legal en tête de la liste diocésaine. Nous avons la réputation d'être généreux, mais il faut reconnaître que vôtre habileté à conduire une quête est remarquable. A votre appel si logique, si éloquent, nous desserrions les cordons de notre bourse, sans presque nous en apercevoir. Les neuvaines à saint Joseph, à sainte Anne, à saint Antoine resteront une pieuse coutume que nous voulons conserver et dont vous aurez le mérite d'être l'initiateur.

Vous ne pourrez pas suivre l'érection de notre nouvelle église, mais vous avez l'honneur d'en avoir dressé les plans, trouvé les constructeurs et assuré un fonds monétaire appréciable. La campagne de souscriptions est votre oeuvre et nous voulons la poursuivre courageusement. Elle fut bien commencée, il faut la bien finir.

Merci, M. le curé, de l'intérêt que vous avez prodigué à chacun de nous. Votre nom est mieux gravé que dans le bronze à Legal. . . il est inscrit dans nos coeurs, dans nos coeurs reconnaissants qui en entretiendront le souvenir.

Votre nomination à la cure de Morinville n'a surpris personne. C'est une promotion! Vos talents d'homme d'affaires, votre dignité naturelle vous désignaient comme tout naturellement à ce poste, un des plus considérables du diocèse. Permettez-nous de vous y souhaiter plein succès. Qu'une santé parfaite et des circonstances favorables vous permettent de réaliser le bien que votre zèle projette.

A l'avance, permettez-nous de vous inviter à venir assister à la bénédiction et à l'ouverture officielle de l'église que vous auriez tant aimé à construire pour la gloire de Dieu. Votre absence en cette circonstance, serait un voile sombre posé sur notre légitime joie. De votre nouveau poste, daignez nous continuer à nous et à nos enfants, l'expression d'une bonté à laquelle nous sommes habitués depuis 14 ans.

C'est le souhait des paroissiens de Legal qui ne passeront pas souvent à Morinville sans arrêter pour vous saluer et vous donner des nouvelles de ceux que vous avez aimés et qui savent rendre le réciproque.

Nécessairement, un autre vous remplacera. Qu'il soit assuré d'une respectueuse bienvenue et d'une collaboration sincère et empressée, pour l'avancement de la paroisse, tant au point de vue religieux que temporel.

Avant de s'éloigner, M. l'abbé Tessier accorda une bénédiction spéciale à ses paroissiens. Plusieurs tinrent à lui donner la main et à l'assurer d'un souvenir fervent et durable.

Gratienne Auger

Un point d'ordre

Canberra, Australie. — Le Parlement australien, qui irradie ses débats pour le public, discutait la nationalisation des banques. Un moment donné, le député travailliste R. James demanda un point d'ordre et se dirigea vers le microphone "pour dire à son dentiste: "Si tu es aux écoutes, Milton, prépare mes dents pour cette fin de semaine".

FORT KENT

Dimanche dernier nous avions notre bazar annuel. Nous étions favorisés d'une belle journée d'automne, l'assistance fut nombreuse. L'ouverture se fit après un bon dîner au poulet servi par nos dames organisatrices; la gaieté régna tout l'après-midi. Le programme de la soirée donné par nos élèves fut très bien rendu. M. le curé remercia tous ceux et celles qui s'étaient dévoués pour la cause et l'assistance nombreuse. Puis ce furent les rafles qui favorisèrent les suivants: Gérard Campeau gagna la couverture de laine donnée par Mme Anatole Mercier; M. Leduc, de Bonnyville, gagna le sac de pois donné par M. Eugène Roux; M. Joseph Levasseur gagna la boîte de jouets; le trousseau de bébé favorisa M. Wilbrod Bouchard. Les Révérend abbé Lerouge, curé de Bonnyville, et Père Pelletier, o.m.i., nous ont honorés de leur présence ainsi que la Rév. Mère Provinciale de nos Soeurs de Ste-Croix. Après un compte rendu, la journée rapporta la jolie somme de $537. Merci à tous.

* * *

Depuis quelques semaines nous avons une température idéale qui a permis à nos cultivateurs de tout battre leurs grains. Le rendement a été très bon en général.

* * *

Le jour de la Toussaint bon nombre se sont approchés de la sainte Table; dans l'après-midi, après les Vêpres des morts, nous avions notre procession annuelle au cimetière.

* * *

Mardi dernier Mlle Dora Désilets, fille de M. et Mme H. Désilets, unissait sa destinée à M. Raymond Ducharme, fils de M. et Mme Origène Ducharme. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par notre curé l'abbé Connoir. Les garçons et filles d'honneur étaient M. Armand Ducharme frère du marié avec Mlle Lafrenière, et M. Albert Désilets, frère de la mariée avec Mlle Ducharme, soeur du marié. Comme la mariée était enfant de Marie on lui fit les honneurs de la congrégation. Au choeur les enfants de Marie chantèrent la messe et des cantiques appropriés pour la circonstance. Après la cérémonie, parents et amis furent invités chez le père du marié; on servit le vin; le banquet nuptial se fit chez le père de la mariée; la soirée eut lieu à la salle paroissiale où un grand nombre de parents et d'amis vinrent présenter aux nouveaux époux leurs meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité; ils reçurent de nombreux et utiles cadeaux.

* * *

Le jeudi suivant, parents et amis se rendaient à Lafond pour assister au mariage de M. Joseph Collins qui unissait sa destinée à Mlle Laura Dupuis. M. James Collins et M. Hector Dupuis accompagnaient leurs enfants respectifs à l'autel. Ils avaient pour suivants Mlles Paulette Collins, soeur du marié et M. André Larochelle, cousin. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Guy Michaud, cousin du marié. La réception qui se fit à Saint-Paul vit une salle comble de parents et amis. Tous s'amusèrent gaiement jusque vers les quatre heures après quoi nos nouveaux époux s'envolèrent en aéroplane vers la ville pour y passer leur "lune de miel". Nos meilleurs souhaits les accompagnent. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

* * *

Mme Albini Michaud se rendait en ville dernièrement rencontrer son mari qu'elle n'avait pas revu depuis onze mois ;tous deux revenaient après quelques jours passés en ville. C'est avec joie que les enfants ont vu revenir leur père après un si long temps.

* * *

On nous apprend que M. Thomas Albert qui a subi une opération à l'oeil gauche se porte assez bien. Ses amis lui souhaitent une guérison complète.

* * *

M. Chas Lund était dans nos parages dernièrement par affaire et était accompagné de sa petite fille Yvonne.

En visite chez ses parents depuis quelques jours le Frère Albini Albert.

* * *

Un accident qui aurait pu être fatal est arrivé le mardi après la soirée des noces. M. Armand Ducharme revenait avec son amie, Mlle Lafrenière et les mariés à l'arrière. Son automobile fut frappée et mis hors d'usage par un camion venant sur le highway. Mlle Lafrenière fut frappée par un morceau de vitre qui lui infligea une profonde cicatrice à la figure; on dût la transporter à l'hôpital sous les soins du Dr Ayotte. Les mariés s'en tirèrent non sans une forte peur.

Un autre accident est arrivé à Claude Michaud. Il tirait une bâtisse avec son tracteur lorsque le tracteur voisin accrocha l'engrenage et fendit le pneu.

Ce sont des leçons pour chacun.

* * *

Est née à M. et Mme Paul Mercier, née Noella Leblanc, en octobre une fille baptisée sous les noms de Marie-Joanne. Parrain et marraine: M. et Mme Anatole Mercier, grands-parents de l'enfant.

SAINT-PAUL

Il y eut, en ce beau dimanche du 2 novembre, une belle cérémonie en commémoraison des morts de la paroisse. Il y avait environ 300 personnes qui suivirent pieusement la croix jusqu'au cimetière. Que nous devrions nous compter heureux d'être les enfants d'une Eglise qui fournit tant de consolations à ses fidèles!

* * *

Le temps est beau pour la saison. Nous voilà après la Toussaint et pas de neige. Les trois dernières semaines nous ont certes bien récompensés pour les mauvais temps du commencement de l'automne. Les travaux des champs sont presque terminés et la culture en automne devrait aider beaucoup au contrôle des mauvaises herbes dont les champs deviennent de plus en plus empestés.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau vicaire, le R.P. Lassonde, o.m.i., qui nous vient de North-Battleford pour prêter main-forte aux Pères de la paroisse.

Les paroissiens attendent avec impatience la visite paroissiale du Père curé. C'est une ancienne coutume bien canadienne et bien chrétienne que celle de recevoir le curé et de lui demander sa bénédiction.

* * *

Le puits de gaz a fait ses preuves vendredi soir. Pour s'assurer de la qualité et de la pression, les envoyés du Bureau de Conservation du Gaz en ont fait brûler quelques centaines de pieds cubes. La pression était tout à fait satisfaisante. Par tout le village on entendait ce géant emprisonné rugir. La terre, quarante pieds autour du puits, frémissait. Maintenant tout ce qui reste à faire, c'est rendre le gaz à domicile. Nous ne connaissons pas tous les détails, mais avant la fin de novembre plusieurs établissements seront sans doute chauffés au gaz.

Le deuxième puits d'exploration pour l'huile est rendu à une profondeur d'environ 1500 pieds et à la fin de la semaine prochaine les gens qui y ont engagé leur argent devraient connaître leur sort.

* * *

La veille de la Toussaint qui, d'après la coutume importée des Etats-Unis, était jadis très bruyante à Saint-Paul, s'est passée très paisiblement. A l'école, à la salle paroissiale et au club Dollard il y eut trois veillées pour les étudiants L'association "Foyer et Ecole" avait organisé ces veillées afin de délasser les jeunes et aussi afin de les retirer des rues. Il y eut quelques méfaits mais sans doute ceux-ci furent les actes de quelques badauds qui ont gradué avant le temps normal.

* * *

A l'école nous avons eu de passage deux Mères qui dirigent les travaux de la Congrégation de l'Assomption de la Sainte-Vierge au Canada. Ces deux RR. Mères se sont trouvées très heureuses de prendre connaissance du travail qui s'accomplit à Saint-Paul.

Il y eut aussi dans notre école les deux inspecteurs des cours secondaires: MM. Sweet et Reeves qui, eux aussi, n'avaient que de bonnes choses à dire de notre grande école.

* * *

Nous avons appris avec peine la mort de M. Jean Lessard, ancien citoyen de Saint-Paul. Ses nombreux amis offrent leurs sympathies à la famille éprouvée.

Dans la rue

Dans une rue très passante, un agent pousse vers le poste de police un carosse contenant un bébé abandonné, quand un gamin lui crie:

—Hé! qu'est-ce qu'il a encore fait, le pauvre p'tit bébé?

* * *

En classe d'histoire naturelle

—Donnez-moi un exemple de la duplicit du chat.

—Souvent, mademoiselle, au restaurant, il se fait passer pour du lapin.

Qui veut la paix . . .

Washington. — Bernard M. Baruch a dit devant un comité du sénat américain, qu'il n'anticipe point de guerre entre la Russie et les Etats-Unis, mais il a ajouté que ce pays devait se tenir prêt à faire face à toute situation qui pourrait lui être imposée.

McLENNAN

Le 24, les élèves de l'école Guy avaient préparé, sous la direction de leurs institutrices, les Religieuses de la Providence, une petite séance dramatique en vue d'honorer aussi dignement que possible l'oeuvre des missionnaires qui se dévouent dans tous les pays à l'expansion de la foi catholique. C'était ce jour-là aussi la fête patronale du R. P. Lessard, o.m.i. Les élèves saisirent cette belle occasion pour offrir à leur dévoué directeur, avec leurs voeux sincères, un bouquet spirituel ainsi qu'un modeste cadeau comme preuve de leur reconnaissance.

* * *

La solennité de la fête du Christ-Roi coïncidait avec l'ouverture d'une retraite prêchée aux catholiques de langue anglaise par un Père Rédemptoriste d'Edmonton, le R.P. MacLean. La chorale de la paroisse avec celle de l'hôpital rendit harmonieusement la messe harmonisée de Rosewig. Les scouts étaient présents au choeur en grande tenue avec leur drapeau pour le salut du St-Sacrement.

* * *

MM. Paul Poirier, avocat, Paul Hervieux, dentiste, passaient au village, ces jours derniers, en excursion de chasse.

* * *

M. et Mme Fox (Bertha Guindon) d'Edmonton, passent un mois de vacances, avec leur bébé, chez leurs parents, M. et Mme Nap. Guindon.

STE-LINA

Jeudi le 30 octobre, dernière journée du séjour de M. le curé Roland Bérubé à la paroisse Sainte-Hélène, plusieurs confrères des alentours, le Rév. Père C. Chalifoux, curé de St-Vincent, qui introduisit M. le curé Bérubé à Sainte-Lina en mai 1934, le Rév. Père Berthold, o.f.m., visiteur français pour les classes bilingues de l'Alberta avec M. le curé Délisle de St-Edouard, récemment nommé pour Sainte-Lina; le Rév. Père G. Michaud, o.m.i., curé de Saint-Paul avec les RR. PP. Fabre et Leduc, o.m.i.; et M. le curé A. Ricard, de Mallaig, se réunissaient au presbytère pour les agapes fraternelles.

Dans la soirée, toute la population de la région, catholiques et paroissiens non-catholiques, se rassemblait à la salle paroissiale pour la séance des adieux.

Les 96 enfants de l'école rendirent avec coeur des chants appropriés ainsi que des adresses en français et en anglais, lues par Mlle Adéline Durocher et M. Peter Gagné; Jeannine Déchaine offrit la modeste souscription des enfants.

Les paroissiens représentés par MM. Paul Mahé et J.-L. Miller présentèrent aussi des adresses rendues avec âme, et le jeune Camille Lozeau offrit une bourse bien garnie des offrandes spontanées inspirées par la plus vive et sincère gratitude.

Sur invitation de M. Paul Mahé, M. Sutton, président de la chambre de commerce, adressa la parole au nom de la population non-catholique et rendit le plus beau témoignage au zèle désintéressé et à l'esprit d'initiative de M. le curé Bérubé durant les treize ans et demi de son séjour à Sainte-Lina.

Ce fut ensuite le tour du pasteur qui sut, comme toujours, répondre très à propos et remercier ses chers paroissiens en les assurant d'un fidèle souvenir. Circulant alors à travers la foule, M. le curé Bérubé donna la main en adressant une bonne parole à chacun.

Bien des larmes discrètes témoignèrent de la vive douleur de cet adieu à un Père très aimé dont le souvenir demeurera gravé dans les coeurs comme il restera prouvé par les oeuvres multiples de sa féconde administration.

Les meilleurs voeux accompagnent le pasteur de Legal. Que la bonne Providence le guide et le soutienne dans son nouveau champ d'apostolat.

Vendredi matin, le 31 octobre, M. le curé R. Bérubé quittait Sainte-Lina, reconduit à la station de Mallaig par M. Camille Boutin.

Le Rév. Père Fabre, o.m.i., de Saint-Paul, a eu l'obligeance de demeurer à la paroisse pour assurer le service religieux jusqu'à l'arrivée de M. le curé Delisle, attendu au cours de la semaine. Qu'il soit remercié ainsi que le Rév. Père Guy Michaud, o.m.i., curé de Saint-Paul, qui l'a prêté avec tant de bienveillance.

L'alcool, eau de feu!

M. le docteur Adrien Plouffe, directeur adjoint du service de Santé de Montréal, n'a pas été tendre pour l'alcool, dans une conférence assez récente.

Tout d'abord, il affirme carrément que l'alcool:

"Est un poison, mais à l'encontre des autres poisons qui sont enfermés dans une armoire spéciale chez le pharmacien, on peut acheter de l'eau-de-vie à volonté, un peu partout.

Aux Français qui appelaient l'alcool "eau de vie" le docteur Plouffe préfère un autre nom.

Les sauvages qui accueillirent nos ancêtres en Canada au XVIIe siècle, continue-t-il, trouvèrent une expression plus véridique et plus juste: l'eau-de-feu. Pour ces cerveaux primitifs, l'alcool était une substance qui brûle. Comme ils avaient raison! En effet, la conception de ces simples se rapprochait de l'opinion des savants d'aujourd'hui qui dénoncent l'alcool comme un poison.

Déprimant et vénéneux

Et ce poison subtil mais dangereux, agréable mais nuisible, excitant de prime abord mais déprimant ensuite, ce poison porterait le nom d'eau-de-vie? Non!

On me rétorque que l'alcool est un aliment qui pourrait remplacer le sucre ou les matières grasses.

Oui les expériences d'un grand savant américain, le professeur Atwater, ont prouvé que l'alcool dégage des calories mais Atwater lui-même a dit: **"L'alcool est un aliment mais c'est un mauvais aliment c'est le pire des aliments".**

Et par ces petites phrases il a détruit des théories qui étaient basées sur plusieurs années de travail.

L'alcool est un aliment mais un aliment vénéneux. Il suffit pour le constater de visu de transporter ses pénates dans un musée antialcoolique. Voici une muqueuse saine d'estomac; voilà une muqueuse "nourrie" à l'alcool! Voilà un coeur normal voilà un coeur "traité" à l'eau-de-vie! Ce cerveau est normal, mais voyez ce cerveau rabougri, atrophié, ratatiné; il a appartenu à un homme qui s'est "alimenté" d'alcool! Regardez ce foie de belle apparence, jetez maintenant un coup d'oeil sur ce foie de cirrhose alcoolique! Ce rein-là est normal, mais celui-ci a souffert de dégénérescence graisseuse!

L'alcool et la maladie

L'alcool est un aliment mais un aliment qui enlève à l'homme la force de résister aux maladies. Par exemple, quand un patient a la pneumonie, s'il a la vilaine habitude de boire trop d'alcool, il a perdu d'avance la plupart des atouts qui lui eussent permis de s'opposer victorieusement à l'assaut de l'affection: et Osler a dit: "La pneumonie est beaucoup plus grave chez les alcooliques".

Quand je fus admis à l'exercice de la médecine, un de nos confrères qui avait préparé ses examens à grand renfort de liqueurs alcooliques fut terrassée par la fièvre typhoïde. Affaibli par les veilles et surtout par le whiskey, il ne put tenir le coup et il succomba en quatre jours.

Mais l'un des méfaits les plus sérieux qu'on ait à reprocher à l'alcool, c'est qu'il brûle, qu'il empoisonne, qu'il tue le cerveau.

Méfaits sur le cerveau

Qu'on demande aux plus célèbres aliénistes ce qu'ils pensent de l'alcoolisme et ils vous répondront unanimement qu'un grand nombre de leurs patients sont des alcooliques ou des descendants d'alcooliques!

Doit-on conclure que tous ceux qui abusent de l'eau-de-feu finissent leurs jours à l'asile? Non, mais en empoisonnant la cellule nerveuse, l'alcool est une cause de déséquilibre des facultés intellectuelles; il obnubile le jugement, la raison, la mémoire, il affecte l'entendement, la clairvoyance, la compréhension, il diminue l'acuité de nos sens: goût, odorat, vision.

Nombre de cliniciens et de médecins de famille ont procédé à cette expérience sur leurs clients et le résultat est toujours le même: l'homme qui ne boit pas ou qui a cessé de boire garde par devers soi toutes les chances de donner le rendement dynamique qu'on est en droit d'attendre de son talent.

C'est l'avis de tous les savants qui ont étudié tout particulièrement la question et l'on pourrait citer à ce sujet maintes et maintes opinions qui s'accordent absolument sur ce point.

Il y a plus, car non seulement l'alcool gâche des existences mais il conduit aux pires désordres, aux crimes, aux meurtres.

On a la douce manie de dire: "Cherchez la femme". Ne serait-il pas plus juste de dire: "Cherchez l'alcoolisme?"

Une idée fausse

Quant au préjugé courant que l'alcool augmente les forces, c'est encore une idée fausse à reléguer aux oubliettes. Une équipe d'hommes sobres travaille autant, à la longue, qu'une équipe d'hommes auxquels on donne une ration d'alcool. Ce dernier donne un coup de fouet, c'est tout.

D'ailleurs, les sportifs prennent-ils de l'alcool pour s'entraîner? Que de boxeurs célèbres ont perdu le championnat parce qu'ils avaient demandé à l'alcool un supplément illusoire d'énergie!

Si le petit verre était une chose utile aux coureurs, aux gymnastes, aux joueurs de tennis ou de hockey, ne croyez-vous pas que les entraîneurs leur en donneraient? Or, fait notoire, **l'alcool leur est formellement interdit".**

(Action catholique)

L. A.

Fleurs artificielles

On a promis à Lucette et à son frère de les mener voir le feu d'artifice le 14 juillet.

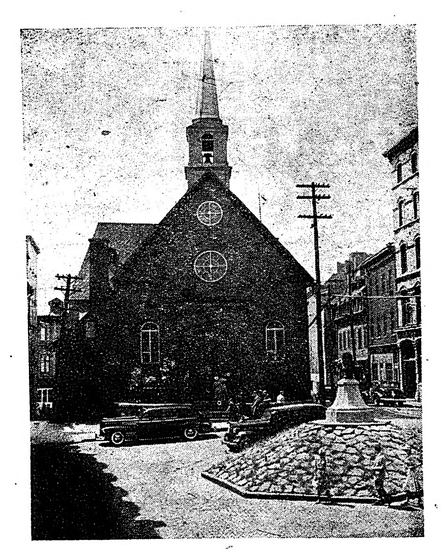
—Il ne faut pas manquer cela, dit une amie, il paraît que le bouquet sera magnifique.

—Sera-t-il en vraies fleurs? demande naïvement Lucette.

—Mais non, répond le petit frère, d'un air de supériorité, il sera en fleurs artificielles, naturellement.

"Je me souviens"

Visage du Québec



La vieille église Notre-Dame-des-Victoires, à Québec. La statue de Louis XIV au premier plan. Il y a plus de deux cents ans, c'est là que le québecois priait pour le succès des armes françaises. Il y a quatre ans à peine, c'est encore là qu'on priait pour le succès des armes alliées. Entre ces deux époques, il y a toute une histoire, l'histoire d'un peuple.

Office provincial de publicité, Québec.

Nos compatriotes du Québec . . .

(Suite de la page 8)

C. Poitras et lui demande de ses nouvelles.

Mme Henri Verville et sa fillette Nicole se rappellent au bon souvenir de Sr Thérèse de Lisieux.

Legal:

Le Rév. Frère Florent Sylvestre se déclare très intéressé par nos exhibits du kiosque albertain et nous prie de saluer M. et Mme André Sylvestre de Legal.

M. Charles Garneau de Québec nous prie de saluer M. Garneau, garagiste à Legal.

M. L. Authier envoie ses salutations aux familles Messier et Deslauriers de Legal ainsi qu'à MM. Charles et Joseph Préfontaine.

M. Paul Paré nous prie de présenter ses salutations à M. l'abbé Tessier.

Lafond:

Un grand nombre de personnes qui ont eu le bonheur de connaître M. le curé Mailloux l'an passé lors de l'exposition albertaine ont été chagrinées de ne pas le voir cette année et espèrent bien qu'il reviendra l'an prochain. Nous lui faisons la commission. Nous lui transmettons aussi le message personnel suivant de M. et Mme Laurent Paquette (née Béatrice Prévost) de La Patrie. "Les gens de La Patrie gardent toujours le meilleur souvenir de leur ancien vicaire, M. l'abbé Paul Mailloux, et espèrent qu'à sa prochaine visite dans l'Est, il prendra le temps de venir voir ses anciens amis qui ne l'oublient pas".

Mlle Gilberte Lestat et Mlle Etiennette Panneton disent bonjour à Sr Ste-Agnès, religieuse de Ste-Croix à Lafond.

Guy:

M. Louis Bisson de Saint-Armand les Mines, Cté de Beauce, se rappelle au souvenir de son frère Wilfrid, de Guy.

Girouxville:

Mlle Adrienne Dufault, de la Baie Saint-Paul, de passage à notre kiosque est très intéressée par les photographies de la Rivière-la-Paix et nous demande de saluer de sa part Mme Alcide Gagné et sa famille ainsi que le Rév. Père Bouchard, o.m.i.

M. Edouard Desrochers, de Victoriaville salue son cousin, le Rév. Père Desrochers, de Girouxville.

Message personnel de M. Fernand Soucy à M. Pierre Soucy de Girouxville: "Amitiés et saluts. Tout le monde est en bonne santé chez nous. N'oubliez pas de venir nous voir à Québec".

Mme Adélard Gingras, 126 avenue Monk, à Québec salue Mme A. Nolet de Girouxville.

M. Paul Gosselin, de Les Saules, Qué., salue sa soeur Mme Ferdinand Sylvain, de Girouxville.

Wabasca:

M. et Mme Arthur Dumas saluent leur fils Arthur, frère convers o.m.i.

Falher:

M. Robert Germain salue affectueusement sa soeur religieuse qui enseigne à Falher.

M. Oram Blouin, un ancien de Falher qui garde le meilleur souvenir de l'Ouest, envoie ses bonjours aux parents et amis, en particulier les Blouin et les Aubin.

M. Basile Lamothe salue bien amicalement MM. Jean-Baptiste et Hector Langelier, Mme et M. Damase Martineau, et plusieurs autres amis qu'il a connus lors de son séjour à Falher.

Rivière-la-Paix:

M. Edmond Tremblay, d'Arvida, se rappelle au bon souvenir de son beau-frère M. Zotique Tremblay. Bonjour et bonne santé.

M. J.-A.-T. Lambert, 38 rue Saint-Louis, salue bien fraternellement ses deux frères Achille et Aimé.

Le Rév. Frère Marc André, du Sacré-Coeur de l'école Saint-Pascal, nous prie de saluer son oncle M. Emile Lussier qu'il n'a pas vu depuis 20 ans.

M. E. Lussier serait juge de paix dans la région de la Rivière-la-Paix.

Les parents de M. Augustin (Gus) Cliche s'informent de ce dernier et lui font dire qu'ils aimeraient bien avoir de ses nouvelles.

M. et Mme Arthur Perron, de Robertsonville envoient des saluts à Pierre Turgeon.

M. l'abbé Laurent Nicole, de Québec, envoie ses saluts à son cousin Ernest Gosselin et à sa famille de Rivière-à-la-Paix.

Midnapore:

M. Antoine Filteau envoie son bonjour à sa soeur, religieuse de la Providence.

McLennan:

Mlle Simone Gauvin ainsi que M. et Mme Nap. Bilodeau, d'East-Broughton envoient salutations et respects à M. Emile Dubrule et sa famille.

M. P.-E. Tailleur salue M. Albert, son frère, et l'invite à venir se promener dans l'Est.

Beauvallon:

M. Gustave Lessard, fils d'Odilon, salue M. Tancrède Lessard.

La famille Lamontagne, de Québec, envoie ses amitiés à la famille Lessard.

Cluny:

M. Alfred Drapeau, de Ste-Anne-de-la-Pocatière, salue M. Charles Gagnon.

Winterburn:

M. Thomas Charland, 114 Richelieu, Québec, de passage à notre kiosque s'informe de ses cousins germains MM. Charles et Ernest Fournel, tous deux de Winterburn, de Mme Albert Larue, sa cousine, du fils Gabriel, ainsi que sa cousine Sr Marie de St-Sauveur.

Un peu plus tard, Mlle Zaréla Fournel nous donne à peu près les mêmes commissions dont nous sommes heureux de faire part à qui de droit.

Saint-Albert:

M. Olivier Arcand, de Québec, nous prie de saluer son frère Eldège, de St-Albert, Richard et Roméo Arcand, d'Edmonton et l'unique Léo Belhumeur.

M. et Mme Christophe Bisson et leurs fillettes, de Ste-Marie de Beauce, saluent la famille de M. Eugène Maheux, de Saint-Albert.

Artmore:

M. Eric Perron, de l'Anse St-Jean, envoie ses amitiés à M. Sam Boudreau.

Mme Maurice Martel (née Lucille Boulanger) envoie ses amitiés à son oncle Arthur Boulanger.

Camrose:

M. Gaston Francoeur, des Trois-Rivières nous prie de saluer son cousin Raymond Francoeur.

Red Deer:

M. Joseph Grégoire, des SS. Anges de Beauce, se rappelle au bon souvenir de M. Hermary chez qui il a travaillé aux récoltes en 1928.

Plamondon:

M. et Mme Maurice Méineault envoient des bonjours à Raymond Vaurin.

Athabaska:

M. Louis Turgeon, de Québec, a une soeur: Mme L.-H. Patry qui demeure à Athabaska. Une belle famille de 10 enfants. M. Turgeon leur envoi ses amitiés ainsi qu'à tous les amis de l'Ouest.

Mme Bernadette Campbell Fournier, de St-Charles de Beauce invite sa cousine Mme J.-A. Daignault à venir se promener à Québec.

Chauvin:

Mme Roland Rousseau dit bonjour à MM. Louis et Timoty Corriveau.

Sainte-Lina:

Mme Edgar Camus dit bonjour à M. Louis Bougie de Sainte-Lina.

Elk Point:

Mlle Marguerite Morin salue son frère le Père Morin et lui fait dire de ne pas oublier d'écrire.

M. et Mme Théo Morin, de St-Pascal et Mlle Painchaud de Québec saluent aussi le Père Morin.

Jean-Côté:

M. Johny Boucher, Ste-Anne de Chicoutimi, envoie ses amitiés à ses oncles Charles, Honoré et François Boucher ainsi qu'à son cousin Tancrède Gagnon.

Therrien:

Deux paroissiens de l'Ancienne Lorette, MM. Paul Savard (fils de Léon), et David Bédard (fils de feu Pierre), saluent M. le curé Robitaille, leur compatriote.

Carstairs:

M. Charles Eugène Roy, de St-Georges de Beauce, aux familles Morneault et Plourde.

Mme Napoléon Rivard, 2 rue Simard, est heureuse de faire connaissance avec les délégués de l'Alberta et envoie ses amitiés à Athanase, Conrad, Etna et Ernest Rivard.

Joussard:

M. Marcel Bourassa et son épouse (née Françoise Bourré) envoient leurs saluts à M. Isidore Lamothe son cousin.

Mlle Thérèse Caron présente son meilleur bonjour à sa soeur, elle salue aussi le Père Giroux.

Végreville:

M. Albert Gemme, de Ste-Angèle de Monnoir, salue M. Arthur Bienvenue.

Donnelly:

M. Albert Roy et Mlle Thérèse Roy saluent leur frère Léo.

Quelque part en Alberta:

M. Ls-Ph. Ouellette, 114 Lachapelle, Québec, salue M. Gracien Ouellette ainsi que M. l'abbé Albert Ouellette.

Mme Guillaume Paquin nous prie de dire bonjour à M. Jos. Girard, de Egg Lake.

Mlle Gertrude Charest envoie ses amitiés au Père Charles Dubuc, o.m.i.

MM. Roger et Philippe Pothier disent bonjour au Père Paul Pothier.

M. Roméo Hardy rappelle au Père Rhéaume le bon temps où ils jouaient des pièces à Neuville.

Mme Letendre (née Cora Giguère), envoie ses saluts à ses parents de Vimy et les invite à venir visiter Charny.

Mme Léon Saucier, St-Rémi de Tingwick et Mlle Rolande Saucier saluent M. Réal Saucier de Strome.

M. Louis Couture, de St-Pierre Baptiste est venu visiter l'Exposition de Québec, il en profite pour envoyer ses salutations à la famille Pierre Bérubé et David Magnan, de Beaumont, Paul Lessard d'Edmonton, Pit Lessard, du Lac-La-Biche.

M. Emile Caron, 9 rue des Remparts, salue bien fraternellement son frère Lorenzo qui demeure à Tangente.

M. Philippe Turcotte de Thetford Mines salue bien M. et Mme Frank Rouleau d'Eaglesham.

Le Rév. Frère Taillon s'informe de sa soeur Rév. Sr St-Norbert.

Frère Héraclius, missionnaire en Egypte depuis 16 ans, salue sa soeur Sr Marguerite qui est au fort Chipewyan et l'invite à une réunion familiale dans l'Est.

Personne ne connait parfaitement deux langues; sauf de rares exceptions, les gens qui parlent également deux langues les parlent également mal.

Henri Bourassa.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's". 10432, avenue Jasper, Edmonton.

A VENDRE

Un séparateur à lait, en bon état, "Standard Renfrew", 800 livres à l'heure. $50.00. S'adresser à boîte 12 La Survivance.

GARAGE A VENDRE

Vaste garage à vendre au village de Falher. Conditions faciles. S'adresser à M. Jean Lacourse, Falher, Alberta.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une ménagère d'âge moyen pour travail sur ferme, deux hommes. Aucun ouvrage à l'extérieur. S'adresser à boîte 14, Vimy, Alberta.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une bonne ménagère pour résidence privée à Edmonton, famille canadienne-française. Conditions de travail avantageuses et bon salaire. Mme C.-E. Barry, 13 Wellington Crescent. Téléphone 81038.

MENAGERE DEMANDEE

On demande une jeune fille catholique de 16 à 21 ans comme ménagère dans une maison privée favorisée de l'électricité. Toute réponse devra apporter une référence du curé de la paroisse. Pour plus de détails adressez-vous à la Survivance, boîte 51.

CONCIERGE DEMANDE

Homme sérieux pour prendre soin école et couvent au village de Falher. Adresser toute communication au secrétaire de la Commission scolaire du village de Falher.

CORDONNIER DEMANDE

La Chambre de Commerce demande un cordonnier pour le village de Mallaig. Ecrivez à O.-E. Lafleur, secrétaire de la Chambre de Commerce, Mallaig.

AGENT D'IMMEUBLES

Nous spécialisons en propriétés de bas prix pour la ville et la banlieue de Vancouver, aussi de fermes de deux à cinq acres sur Lulu Island, contigu à la ville de Vancouver, servie par omnibus et chemin de fer électrique, 25 minutes du centre de la ville. Occasions de commerce et résidences de haut et moyens prix sont aussi sur nos listes. Correspondance sollicitée. Références: Banque de Toronto. A. J. Boyer Realty Co. Chambre 10 Wosk Block, Main & Kingsway, Vancouver, B.C. 2-48

Demandez notre catalogue gratuit

Une des plus grandes maisons de mobilier du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Ave., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

NAMPA

Nos gens achèvent leurs battages. La qualité du grain laisse un peu à désirer, mais l'abondance de la récolte et la hausse des prix suppléent. Enfin, l'on est bien satisfait de ce que la bonne Providence a voulu nous donner.

* * *

M. A. Bruneau vient s'établir dans notre paroisse. Il travaille présentement à préparer les matériaux pour sa maison. M. H. Tremblay lui facilitera considérablement la tâche en lui fournissant à de bonnes conditions du bois bien travaillé. Nos Canadiens donneront à notre nouveau paroissien un appréciable coup de main, lorsqu'il s'agira de lever le carré de sa bâtisse.

CALGARY

Le docteur et Mme L.-O. Beauchemin nous sont revenus après un séjour de cinq semaines dans le vieux Québec. A Montréal, ils ont visité M. et Mme Roger Robert (Madeleine). Ils ont aussi vu Louise et Suzanne Plotkins, toutes deux étudiantes à l'université de Montréal. Ils nous ont aussi rapporté de bonnes nouvelles de notre ancienne paroissienne, Mme E. Poulin, qui depuis son départ de Calgary assiste son frère, M. l'abbé Dugal, dans sa tâche d'administrateur du refuge "Les Buissonnets".

* * *

Mme Albert Comeault a le plaisir d'avoir la visite de son père et de sa mère, M. et Mme Lemire, de la Saskatchewan.

* * *

La température inclémente de ces jours derniers serait-elle cause que M. Jos. Leblanc, de la 164ème avenue ouest, a eu la grippe, que MM. Lampron et Minard souffrent d'un rhume? M. Victorin Bénard est aussi indisposé et Mme Lafortune est depuis quelques jours retenue à domicile.

ETIQUETTE

La conversation

Par ORIZE

Il faut avant tout un langage facile, sans être négligé. On évitera les liaisons exagérées, comme par exemple: "Nous sommes-z-allés-z-à Trois-Rivières-z-hier". Dites tout bonnement: "Nous sommes-z-allés à Trois-Rivières hier". "J'irai demain-n-à Calgary", mais "J'irai demain à Calgary". Cette façon de parler est prétentieuse et pédante. Il faut éliminer de son langage toute locution triviale: "osé" pour "hardi", "flaté" pour "satisfait", "dans le temps" pour "autrefois, etc. Les noms Chose et Machin sont très vulgaires et impolis. Apprenez à vous rappeler les noms, à ne pas les écorcher. Si la personne est présente on dit d'elle en lui jetant un coup d'oeil: Madame vient de me dire cela" mais non pas "elle m'a dit cela". Si c'est d'une personne absente on dira plutôt: "Madame? Je ne me rappelle pas exactement son nom".

Il ne faut jamais se servir des pronoms il, lui, elle, mais dire Mme B., monsieur C., mon mari, ma femme, ma fille. En parlant de son mari, de sa femme, (excepté aux domestiques), on ne doit pas dire: M. Lebon, Mme Lebon, mais bien ma femme, mon mari. Rien de plus amusant d'entendre des parents appeler leur fille: Mme Larue, Mme Joly; on se demande de qui ils veulent parler. Quand vous voulez faire répéter une phrase mal entendue ou mal comprise, n'allez pas lancer un "comment" sec ou un "hein" peu harmonieux. Jadis on disait: "Plaît-il", mais cette expression vieillit. Il est mieux de dire: "Vous disiez, monsieur?" ou "pardon, madame?" On ne traite jamais d'affaires dans un vrai salon.

En parlant collectivement aux personnes présentes on ne dit pas "Vos santés sont-elles bonnes?" Chacun n'a qu'une santé, et, en conséquence, il faut dire: "Votre santé est-elle bonne?"

On recommande aux enfants de dire "Monsieur, Madame" lorsqu'ils parlent aux étrangers; mais prenez garde qu'ils n'en abusent. L'excès en tout est un défaut.

Il est ridicule d'affubler les gens de surnoms, même seraient-ils jolis. Naturellement inutile de parler des surnoms blessants ou ridicules. Vous-même, si vous êtes femme, qu'on vous gratifie d'une épithète, fut-elle agréable, ne laissez pas faire. Doucement polie dites à ces personnes: 'Vous allez me trouver sans doute singulière, mais veuillez m'appeler simplement du nom qui est mien".

ORIZE

L'exode rural en France

Par René BALDAUD
de la British United Press

Il s'agit là d'une des plus graves questions pouvant préoccuper les sociologues français. Pays agricole par excellence, la France s'étend sur 54 millions d'hectares dont les 11/13èmes sont cultivables. Or, même de source officielle, tous les renseignements concordent pour souligner un mouvement de désertion des campagnes contre lequel il paraît bien difficile de réagir.

D'après la "Revue française du Travail", éditée par le ministère du même nom, la population rurale active française se monte à 4,500,000 personnes. Parmi celles-ci il faut compter 200,000 prisonniers de guerre âgés de 20 à 40 ans, dont le départ va compliquer la tâche des agriculteurs, déjà éprouvés, surtout dans les régions du Nord par la perte de milliers d'ouvriers, ou plus exactement de familles polonaises reparties vers leur pays. Or cette revue officielle ne craint pas d'imprimer qu'elle estime à 100,000 le nombre de jeunes qui, entraînés par le puissant courant d'idées qui éloigne le paysan de la terre, déserteront leurs exploitations pour se rendre à la ville.

Le fait est d'autant plus grave que tout devrait concorder en ce moment-ci pour rendre la vie à la campagne plus attirante qu'en ville. Personne n'ignore à la campagne, combien les produits alimentaires sont rares et coûteux dans les agglomérations urbaines. A une époque où les difficultés financières vont pousser les agents du fisc à resserer leur contrôle sur les transactions commerciales, il n'est pas douteux que les possessions agricoles seront moins tracassées que les entreprises commerciales ou industrielles, le contrôle des transactions agricoles étant toujours plus difficile à réaliser.

Pour ceux qui cultivent leur terre, le risque de disette n'existe pratiquement pas. Le capital investi dans la terre est de ceux qui ne seront jamais touchés par les dévaluations successives. On se trouve presqu'en face d'une "valeur-or".

Par ailleurs les salaires agricoles, qui étaient parmi les plus bas, ont été considérablement relevés, et la situation des ouvriers agricoles s'en est trouvée très améliorée.

Il est vrai qu'il s'agit là d'une arme à double tranchant; car pour les petits exploitants, la main-d'oeuvre est devenue tellement coûteuse que beaucoup d'entre eux renoncent complètement à se faire aider, tandis que d'autres réduisent au minimum les journées de travail des "journaliers". Un tel état de chose ne peut que nuire à l'état général de l'agriculture française, et à l'alimentation des citadins en particulier.

C'est la main-d'oeuvre féminine qui est la première à quitter le sol. On n'en trouve plus guère pour les travaux de la ferme ce qui oblige à employer des hommes, dont les salaires plus élevés aggravent encore le problème que nous venons d'effleurer.

Ainsi, les fermes se vident. Il semble bien que c'est le besoin de confort qui en est la cause. On aime ne pas avoir à travailler du lever au coucher du soleil, on aime avoir des distractions et surtout avoir plus de possibilités de vivre en société.

Les moyens envisagés pour palier à cette situation sont connus. Il faut rendre la campagne confortable. Mais il s'agit de réformes excessivement coûteuses, convenant peu à une époque où la simple reconstruction des villages dévastés pose déjà des problèmes presque insolubles. Et puis beaucoup se demandent s'il ne s'agit vraiment là que d'une question matérielle, et si ce n'est pas surtout sur l'esprit des jeunes qu'il faudrait agir.

Avis aux créanciers

Succession de feu Georges LEGAY, cultivateur de Edmonton-Nord, célibataire.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Georges Legay, décédé le 6 octobre 1947, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur Henri Legay, Edifice Banque Royale, Edmonton, le, ou avant le 1er janvier 1948 l'état complet de leurs réclamations et des sûretés, dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 29 octobre 1947.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland and Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

ST-JOACHIM

M. et Mme J.-A. Kéroack viennent d'apprendre avec peine la mort de Mme A. Pronoveau, soeur aînée de M. Kéroack. Elle est décédée la semaine dernière à Saint-Boniface, Man. Nos sincères condoléances.

* * *

Mme Léger Roy est partie pour un voyage de quelques mois aux Etats-Unis. Elle visitera ses frères, l'un à Yakima, Wash., l'autre à Los Angeles, Californie.

* * *

Mlle Yvonnette Rouleau de Montréal est en visite chez sa mère, Mme R. Rouleau.

* * *

M. et Mme Jean Hurtubise se sont acheté une jolie résidence sur la 110e rue, où ils déménageront bientôt.

JOUSSARD

Mme Boisson, de High Prairie, est rendue à Joussard. Elle demeure au presbytère et s'occupe des soins de la maison.

Nous souhaitons à Mme Boisson la plus cordiale bienvenue parmi nous. Nous lui souhaitons encore de longs et heureux jours à Sainte-Anne de Joussard.

* * *

Le R. P. Paul Serrand, o.m.i., ancien supérieur de la Mission Saint-Bruno, était de passage à Joussard. Il a passé trois jours à la Mission Saint-Bruno. Les élèves du couvent, dirigé par les dévouées religieuses, ont élaboré un magnifique programme pour saluer leur ancien supérieur.

* * *

La Rév. Soeur Roatch, de la Mission Saint-Bruno, est décédée à Midnapore à l'âge de 75 ans.

Soeur Roatch a pasé 50 ans dans le Vicariat de Grouard. La Mission Saint-Bruno a eu le bonheur de la compter au nombre de ses religieuses pendant 16 ans.

Que tous les anciens élèves de la Mission se fassent un devoir de prier pour le repos de son âme.

* * *

Notre église aura bientôt sa cheminée. C'est le Rév. Frère Létourneau qui est à la bâtir.

La paroisse de Ste-Anne de Joussard est heureuse de remercier les autorités du Vicariat et tout particulièrement le R.P. Habay, supérieur de la Mission St-Bruno, de nous laisser gratuitement les services du R. Frère Létourneau.

Nous invitons le Rr. Frère Létourneau, les autorités de la Mission à venir se réchauffer dès que notre cheminée sera terminée.

* * *

Cette semaine commenceront les pratiques de chant pour la fête de Noël. Elles auront lieu le premier et le troisième jeudi du mois.

N'oublions pas la partie de cartes de dimanche prochain, à 8h.30 du soir à l'école. Surtout, que l'on se souvienne qu'il faut donner un pain pour le réveillon.

Lisez et faites lire la Survivance.

Club La Salle

(IMMACULEE-CONCEPTION)

La célébration de l'Hallowe'en attirait au delà d'une centaine de jeunes gens à la salle paroissiale dimanche soir. Les costumes sous lesquels plusieurs s'étaient déguisés suffirent pour mettre l'entrain voulu à la soirée. De même la salle qui avait été aménagée pour la circonstance y ajoutait un air de gaieté. Un joli programme de jeux et de musique avait été préparé par un comité composé de Mlles Solanges Roberge, Germaine St-Arnaud, Georgette Rocque, MM. Médard Desrosiers et Léonard Plouffe.

Au courant de la soirée, les joueurs de l'équipe de balle molle qui ont remporté des honneurs au Club La Salle en gagnant le championnat de la ligue C. Y.O. chez les garçons, reçurent le trophée offert par M. Victor Losa et décorés d'un écusson offert par le conseil central du C.Y.O.

Un groupe de nos jeunes sont allés passer la soirée d'Hallowe'en à Saint-Joachim comme invités du club Alouette. Tous tiennent à remercier les membres de l'Alouette pour leur chaleureux accueil et la belle soirée qu'ils y ont passée.

La prochaine réunion aura lieu le 16 novembre.



Coin des COOPÉRATEURS

Les coopérateurs acadiens ont tenu des journées d'étude au Nouveau-Brnswick

Le 19 octobre eut lieu à Shemogue, N.-B., une grande journée coopérative sous les auspices du chapitre des caisses populaires du comté de Westmorland. Cinquante délégués des caisses populaires de Memramcook, Shédiac, Shemogue, Dieppe, Lewisville, Moncton et Georgetown étaient présents aux réunions.

M. Martin Légère, gérant de la Fédération des Caisses populaires acadiennes du Nouveau-Brunswick, donna un aperçu général de la situation des caisses populaires de la province. Il exposa ensuite le programme de la Fédération pour la nouvelle année: organisation de cours sur la coopération, concours scolaire sur le mouvement coopératif, organisation de la société d'assurance sur prêts. Il expliqua ensuite le fonctionnement de la caisse centrale qui possède actuellement un actif de $81,000.00 après huit mois d'opération.

Le rapport présenté par les différentes caisses a révélé une augmentation considérable de prêts et un gain assez important de l'actif depuis l'an dernier.

La séance du soir se tint sous la présidence de M. Alphonse Arsenault. Plusieurs centaines de coopérateurs y assistèrent.

Dans son allocution de bienvenue aux délégués, M. le curé Belliveau souligna le rôle d'un chrétien envers le mouvement coopératif qui est basé sur l'entr'aide et la charité.

M. Martin Légère révéla que les caisses populaires acadiennes avaient un actif de $3,000,000, et qu'elles ont prêté depuis leur fondation $7,000,000 sans aucune perte. Le nombre des membres atteint actuellement 28,000. Il encouragea les coopérateurs à pratiquer l'économie, à avoir le sens de la coopération, lequel est une condition essentielle du succès du mouvement coopératif.

M. Joseph Turmel, propagandiste des caisses populaires de la province de Québec, était l'orateur invité. Il accompagne M. Martin Légère dans sa tournée de propagande coopérative à travers le Nouveau-Brunswick. M. Turmel décrivit les faits importants de la vie d'Alphonse Desjardins, le fondateur des caisses populaires. Il montra quel appui moral le clergé avait apporté au mouvement coopératif, en temps de prospérité comme en temps de crise. En parlant de l'oeuvre de Desjardins, il fit remarquer que les caisses populaires dans la province de Québec dépassent maintenant le millier et qu'elles ont un actif de $300,000,000. Il termina en invitant les gens à s'unir dans le mouvement coopératif et à déposer leurs épargnes aux caisses populaires afin de faire face à la dépression.

M. J. Gaudreau, représentant des Pêcheurs-Unis des provinces maritimes, donna les raisons qui doivent pousser les Acadiens à entrer dans le mouvement coopératif. La coopération, dit-il, est le seul moyen d'obtenir justice et de garder en main notre force économique.

Le 20 octobre, M. Martin Légère et M. Turmel assistaient à la réunion du chapitre des caisses populaires du comté de Kent à Richibouctou-Village. Une cinquantaine de délégués des caisses populaires du comté étaient présents. Ils adoptèrent une résolution demandant la fondation de la société d'assurance le plus tôt possible; et une autre qui sera envoyé au gouvernement provincial afin d'obtenir la nomination d'un assistant-inspecteur des caisses populaires qui soit bien préparé à la charge qu'il devra remplir.

A la séance du soir, M. Aurèle Léger, député fédéral du comté de Kent, exposa le bien que peut faire le mouvement coopératif dans les milieux acadiens. Il insista sur la collaboration qui doit exister entre les différentes coopératives.

De son côté, Son Exc. Mgr Robichaud, archevêque de Montcon, encouragea les coopérateurs à soutenir leurs organisations coopératives et à maintenir les oeuvres économiques et sociales fondées pour le bien-être matériel et spirituel des Acadiens.

M. Martin Légère et M. Turmel ont continué leur tournée de propagande et d'organisation dans les autres centres acadiens où le mouvement coopératif est en plein progrès.

Reprise des cours d'hôtellerie

Une série de cours d'administration hôtelière est actuellement donée à l'hôtel "La Sapinière", à Val-David; commencée le 26 octobre, elle durera jusqu'au 22 novembre prochain.

Ces cours, donnés par des techniciens du ministère de l'Industrie et du Commerce, sont offerts aux hôteliers, à leurs enfants et à leurs employés. Ils comprennent des leçons théoriques et des démonstrations pratiques de tout ce qui concerne l'administration d'un hôtel.

Erosion du sol

La Ferme expérimentale centrale d'Ottawa a effectué des essais d'érosion du sol pour en remarquer les effets sur la production des récoltes. On a cultivé de l'orge sur cinq types de sols fertilisés et non fertilisés, pendant sept années.

La surface des parcelles a été recouverte de trois pouces de sol. Le rendement des parcelles fertilisées a été en moyenne de 46.8 boisseaux à l'acre et celui des parcelles non fertilisées, de 33.3 boisseaux, tandis que celles qui n'ont pas été fertilisées ont rendu 32.2 boisseaux. Le troisième type de sol, dont on a enlevé trois pouces de la couche superficielle, a donné un rendement de 37.1 boisseaux avec des engrais de 26.6 boisseaux sans engrais.

Le rendement a diminué en proportion de l'épaisseur de la couche arable enlevée, bien que les engrais aient beaucoup contribué à accroître les rendements. Quant toute la couche arable moins un pouce a été enlevée, le rendement a été de 24.1 boisseaux dans le cas des parcelles fertilisées et de 14.8 boisseaux dans le cas des parcelles non fertilisées. Quand toute la surface du sol a été enlevée, le rendement est tombé à 11.7 boisseaux sur la parcelle fertilisée et à 4 boisseaux sur la parcelle non fertilisée.

L'abolition des subsides sur les grains d'alimentation et la hausse des prix

Le gouvernement fédéral a fait disparaitre, à compter du 22 octobre, les subventions payées sur le blé, l'avoine et l'orge qui servent à l'alimentation du bétail. On sait que le gouvernement payait un montant de 25 cents le boisseau pour le blé et l'orge et 10 cents pour l'avoine. Cela signifie une hausse correspondante de ces produits essentiels.

Le gouvernement a annoncé en même temps la suppression du plafond sur les prix des viandes et des produits de la viande. Il avait été question de supprimer ce contrôle dès le mois de septembre. Mais le gouvernement avait jusqu'ici retardé la mise en vigueur de cette décision. Les cultivateurs ne profiteront guère d'une hausse immédiate du prix de la viande, même si certains commerçants et détaillants en profitent pour la faire porter sur les consommateurs. L'expérience prouve que l'augmentation des prix payés aux cultivateurs pour leurs produits est toujours lente à se faire sentir, tandis que la baisse arrive soudainement, sans avertissement, par la seule volonté très souvent de gens intéressés qui fixent les prix des produits sans consulter les culcultivateurs.

Comme fiche de consolation, le gouvernement annonce que l'aide financière pour le transport des grains d'alimentation de l'Ouest à l'Est reste en vigueur jusqu'au 31 juillet 1948. De même, le gouvernement tient à maintenir sa politique de ne permettre aucune exportation d'avoine et d'orge durant la présente saison de production. Le maintien de cette politique est dû en très grande partie à l'intervention de la Fédération canadienne - d'Agriculture qui, avec l'U.C.C., a fait à maintes reprises des recommandations en ce sens aux autorités fédérales.

Il reste toutefois qu'il faudra un rajustement des prix de la viande pour compenser les frais accrus de production qu'entrainera inévitablement la levée des subsides sur les grains d'alimentation.

Au cours du congrès de l'U.C.C. M. H.-H. Hannam, président de la Fédération canadienne d'Agriculture, a lu une déclaration de cet organisme en marge de la politique fédérale concernant les grains d'alimentation.

Dans ce communiqué, la Fédération est d'avis que la décision du gouvernement fédéral de lever le contrôle des prix sur la viande et les grains d'alimentation en même temps que la suppression des subsides sur les mêmes grains contribuera infailliblement à faire hausser le coût de production des animaux de boucherie, des produits laitiers et de l'élevage des volailles. C'est un coup terrible porté aux producteurs, affirme M. Hannam. A moins que l'on augmente sensiblement les prix de la viande, du lait, du beurre, du fromage et des oeufs payés par le consommateur, cette mesure constitue une grave erreur.

M. Hannam déclare que la situation est grave à cause des mauvaises récoltes dans les cinq provinces de l'Est et que l'on ne pourra faire face à cette hausse qu'en augmentant considérablement les prix de divers produits. Si les prix payés par les consommateurs, dit-il, ne sont pas suffisamment majorés ou si le gouvernement n'est pas disposé à compenser d'une façon ou d'une autre les éleveurs, on assistera certainement à une sérieuse liquidation des troupeaux, à une diminution nette dans la production des viandes et des volailles, sans parler d'une sérieuse pénurie de produits destinés à l'exportation.

Le président de la Fédération ajoute que les producteurs se sont trouvés bien embarassés quand on leur a refusé le marché d'exportation américain pour le bétail et les autres animaux. Les contrats signés avec l'Angleterre ont été établis sur la base de frais de production moins élevés qu'aujourd'hui, de sorte qu'on a ainsi établi une sorte de plafond des prix. La décision du gouvernement d'abolir ces subsides constitue donc une bévue de la part du gouvernement.

LOS ANGELES

Comme nous le disions, Gila Bend est une rencontre de chemins. Il y a route au sud pour le Mexique où l'on entre par Sonoyta, population de 500. Sonoyta était l'entrée des chercheurs d'or de 1849 etc., se dirigeant vers les mines de la Californie, à l'est de Sacramento et Stockton. Quel bout de chemin, ces 120 milles, pour les pionniers et même aujourd'hui! On l'appelle la "route" et le "terrain du diable". Absolument rien que du sable. On venait passer à Sonoyta parce qu'il y a une étendue, un "oasis" de cactus, assez remarquable pour qu'on vint à en faire un monument national.

Lorsque le président Théodore Roosevelt visita le grand sud-ouest américain, en 1913, il fit convertir les principaux points d'intérêts en monuments nationaux. Dans cette réserve on trouve à peu près toutes les espèces de cactus; on a ajouté les espèces qui manquaient. Certaines sortes ne se trouvent qu'ici à l'état sauvage. Le "Monument" est de 328,162 acres. C'est très chaud, et encore peu fréquenté. Même il faut y emporter notre eau. Le cactus est très captivant. Je ne pouvais comprendre l'intérêt que les gens se donnaient à en cultiver des jardins, jusqu'au jour qu'un bon guide m'en fit visiter un. Depuis, j'ai changé d'idée. Pour moi, le cactus n'était qu'une laideur, qu'un tas d'épines, qu'il fallait éviter à tout prix, associé aux lézards et serpents à sonnettes. Maintenant je m'intéresse à toutes ses formes. Il combat pour ramasser tout l'eau possible du peu qu'il reçoit, et il la dépense le plus lentement possible, cherchant à la conserver le plus longtemps qu'il peut. Il y a même des espèces qui semble faire leur eau ellesmêmes.

Sur cette route Gila Bend-Sonoyta, se trouve le petit Ajo, 1859 pieds d'altitude, ce qui est haut pour ici, Yuma n'ayant que 37. Déjà en 1750 les espagnols venaient y chercher du cuivre. Puis une compagnie américaine vint miner, transportant son produit, dans les premiers temps, par le "terrain du diable", jusqu'au petit port de Yuma. On y mine peu aujourd'hui. Population de 5,000. Et c'est indien. Tout ce grand district aride et butteux, d'Aja à la route Tucson. Mogales est la grande réserve des indiens Papago; 6,300 d'eux, sur 2½ millions d'acres, dont Sells (population 350), est le centre commercial; la vieille mission San-Xavier, 9 milles au sud de Tucson, est le centre religieux. Dans les Ventana Caves, on retrace l'occupation humaine depuis 7,000 ans.

La route sud Gila Bend-Sonoyta, 85 milles, est peu fréquentée. Celle du nord, Gila Gend-Phoenix, l'est un peu plus, car c'est le grand chemin de Phoenix pour Yuma et la Vallée Impériale et Palm Springs. Les gens qui viennent de l'Est trouvent cette route intéressante s'ils aiment le désert. Jusqu'à Phoenix ils traversent un désert semi-aride. De Phoenix à Yuma, les cactus et plantes deviennent graduellement de plus en plus rares, jusqu'à ce qu'on arrive au sable sans fin du terrain "du diable". De Gila Bend, cette route nord suit la rivière Gila, passe à Buckeye, pas loin de l'embouchure de la rivière Hassayaaypa. Buckeye compte 1305 âmes et est le centre d'un district agricole irrigué.

De Gila Bend la grande route Yuma-Tucson continue est. Nous entrons dans la Vallée Casa Grande. C'est un pays agricole, riche assez et irrigué. Florence (population 1385) sur la rivière Gila, en est le centre commercial. A 25 milles à l'ouest de Florence, on trouve une vieille maison à murs épais. C'est la vieille "Casa Grande", la "grande maison", bâtie sur une petite élévation, d'où l'on surveillait les fermes des Indiens de la vallée et leurs 8 villages. C'est le Père franciscain Kino qui nous le découvrit en 1683, et la nomma ainsi, de même que la vallée. Cette "grande maison" dut être construite vers 1350. Ses ruines sont maintenant sous abris pour être mieux préservées. A côté on a construit un musée puis Ted Roosevelt déclara la propriété Monument National. Il est devenu le quartier général des 27 monuments nationaux de l'Arizona. La petite ville Casa Grande, au sud-ouest, sur la rivière Santa Cruz (Sainte Croix) a une population de 1545.

La route suit la rivière Santa Cruz jusqu'à Tucson.

* * *

On désire que les parents et amis de M. Georges Sarrazin sachent qu'il est tout à fait remis de sa petite chute et que sa convalescence semble s'achever. Et puis qu'on remarque que M. et Mme Georges Sarrazin sont mariés depuis 59 ans, (le 23 octobre 1888).

R. Thibaudeau

L'orchestre féminin de Montréal

Pour la première fois dans l'histoire de la musique canadienne, un orchestre symphonique de notre pays donne des concerts à l'étranger, et c'est à l'Orchestre féminin de Montréal que revient cet honneur. Celui-ci, en effet, s'est fait entendre au Carnegie Hall, à New-York, le 22 octobre dernier, et le concert était sous le haut patronage de Son Excellence le gouverneur général du Canada et des diplomates canadiens accrédités à Washington.

Un deuxième concert sera donné à Toronto le 1er décembre, et un troisième à Détroit, le 2 décembre, et en 1948, après sa saison régulière à Montréal, l'Orchestre féminin entreprendra en Europe une tournée qui le conduira en Angleterre, en Hollande, en Belgique, et, si les pourparlers actuellement en cours réussissent, en France, en Italie, en Suisse et dans les pays scandinaves. L'Orchestre projette aussi de se rendre en Amérique du Sud.

L'Orchestre symphonique féminin de Montréal existe depuis 1940; il est composé exclusivement de femmes et compte 80 membres. Son chef d'orchestre régulier est Mlle Ethel Stark. Son premier concert de la saison a été donné à l'Auditorium du Plateau le 15 octobre dernier. Trois autres concerts seront donnés au même endroit durant l'hiver; les dates en seront annoncées plus tard.

"Maison française" à Toronto

Toronto. — Pour la première fois depuis sa fondation, le Collège (University College) de l'Université de Toronto offre cette année à ses étudiantes une résidence française où toutes les pensionnaires doivent ne parler que le français pendant la durée de leur séjour. Cette "Maison française" fait partie des résidences universitaires, bien qu'elle soit située à part, à quelques pas du Collège. Vingt-quatre étudiantes y vivent dans un milieu français sous une directrice de langue française, Mlle Jessie Gillespie, membre du corps enseignant du Collège. Des soirées musicales et de petites réceptions auxquelles seront invités des étudiants s'intéressant à la langue française figurent parmi les activités de ce nouveau centre de culture française. M. l'ambassadeur de France vient de faire parvenir à la 'Maison" un don généreux de livres français somptueusement reliés, qui formeront le noyau d'une bibliothèque française que les étudiantes projettent d'établir. En même temps elles ont l'intention de fonder une collection de disques français. Puisse cette nouvelle tentative de rapprochement entre les deux grandes races du Canada être couronnée d'un succès mérité!

Monument Louis-Jolliet à Québec

La ville de Québec, déjà si riche en souvenirs historiques, vient de s'enrichir d'un monument dédié à la mémoire de l'un de ses plus illustres fils: Louis Jolliet, découvreur du Mississipi, explorateur, et hydrographe du Roi.

Une brillante manifestation s'est déroulée lors du dévoilement du monument, que l'on doit à la collaboration de la Commission des Monuments historiques du Canada, de la Société d'Histoire de Québec et de la Compagnie de l'ascenseur de la Terrasse Dufferin, propriétaire de la maison qu'habitait Jolliet à Québec.

Augmentations offertes aux instituteurs de Montréal

Montréal. — La Commission des Ecoles catholiques de Montréal a offert, par l'entremise de son président Me Eugène Simard c.r. des augmentations de salaires se totalisant à 500,000. à ces instituteurs laics.

Cette offre se base sur la "reconnaissance par la Commission scolaire du rôle éducatif joué par les instituteurs et sur son désir de se rendre à l'ambition légitime des professeurs de fonder un foyer. La nouvelle offre accorde des hausses variant de 300. à 500. pour le groupe masculin et de 100. à $300. pour le groupe féminin du corps professoral.

Chaleur d'automne

Montréal. — Le thermomètre a enregistré 70 degrés au-dessus de zéro jeudi dernier, ce qui ne s'était pas vu depuis 73 ans. En 1918, on avait enregistré une température de 67 degrés.

Préparation de la jeune fille . . .

(suite de la page 2)

tu as bien le temps d'apprendre" ou "tu feras comme moi, tu te débrouilleras". Parfois, il faut l'admettre, les circonstances ne se prêtent guère à ce que la mère fasse elle-même cette éducation, alors il faut avoir recours aux leçons données dans les écoles et par des personnes spécialisées.

Une école à l'atmosphère familiale

Une des plus grandes préoccupations des prometteurs de l'enseignement ménager c'est d'entretenir à l'intérieur des écoles un climat qui rappelle la vie du foyer, c'est-à-dire une atmosphère de simplicité, de travail, de respect et de culte de la beauté, de la santé de l'esprit et du corps, de la bienveillance, de la gaieté et enfin un sens profond du religieux et du spirituel.

Le problème de l'éducation féminine revient à créer une "mentalité, une attitude d'âme et de volonté à l'égard de la tâche civilisatrice, redressante, que toutes femmes doivent adopter et cultiver, qu'elles soient épouses, mères, tantes, servantes, ouvrières et déjà comme grandes soeurs.'

Il s'agit comme dans toute éducation, de donner à quelqu'un une attitude affirmative envers la vie et les tâches qu'elle amènera.

Tout le programme de nos écoles est appliqué dans cet esprit.

Direction de la maison, cuisine, couture, tricot, tissage, anatomie, psychologie, pédagogie, hygiène, soins à la maison, zoologie, botanique, physique, horticulture, apiculture, religion, histoire, grammaire française, littérature, arts décoratifs, etc.

Les heures de classes terminées, il y a de la place pour les belles chansons et les rondes de folklore national, pour la culture physique, pour le tennis, le ski, les excursions au grand air. Les robes sont gaies et claires; le noir est exclu dans les écoles.

Un petit foyer

A tour de rôle les élèves font un stage dans une section spéciale de l'école appelée "le Foyer". C'est un petit appartement composé d'un salon, d'une salle à manger, d'une chambre à coucher, d'une cuisinette, d'une nursery et d'une salle de bain. Les élèves sont alors responsables de tout ce qui regarde la tenue de l'appartement, la composition du menu, l'achat de vivres pour nourrir quatre personnes à un coût déterminé à l'avance; le lavage, le repassage.

Soins nécessaires à un bébé

Durant la troisième année du cours les élèves mont aussi un entrainement de dix jours dans une crèche de la province où elles apprennent à donner tous les soins nécessaires à un bébé.

Développement de toutes les facultés

Les jeunes filles trouvent à l'école ménagère régionale un climat admirablement adapté à leur nature, conforme à leurs aspirations profondes. Tout leur être s'y épanouit à l'aise. Le programme met en jeu toutes leurs richesses: morales, spirituelles, physiques. Il favorise les initiatives personnelles, développe le sens de l'observation et de l'organisation. Tout concourt à donner aux élèves le culte de la véritable féminité et le respect pour les vertus et les tâches augustes du foyer. Elles comprennent mieux que la mission complexe et difficile de maitresse de maison exige une longue et minutieuse préparation de l'être entier: âme, intelligence, corps.

Pour elles il devient passionnant avec des notions d'anatomie et de physiologie d'établir les rapports qui existent entre le régime alimentaire, les fonctions nerveuses, les besoins de l'organisme.

Elles peuvent comprendre les réactions que subissent les aliments avec quelques notions de physique et de chimie.

Gouvernante ou reine du foyer, la femme doit pouvoir déterminer l'organisation pratique et rationnelle d'une maison; pour cela, des éléments d'architecture, d'arts décoratifs sont indispensables.

Elle doit connaitre les principes essentiels de l'hygiène, de la puériculture. Elle doit être en état de prendre des mesures de prophylaxie contre les maladies infectieuses et mépriser les préjugés courants en matière de médecine, se gardant des remèdes de bonne femme.

Appelée à diriger l'instruction de ses enfants, la mère bien préparée connait les principes de la science de l'éducation, elle peut suivre ainsi, faciliter et favoriser sainement l'évolution normale et naturelle du corps et du cerveau de ses enfants.

La psychologie qui analyse les divers états d'âme qui permet de se mieux comprendre et par là, de mieux comprendre les autres en développant une plus grande facilité d'adaptation au milieu.

Chargée d'administrer le budget du foyer, comment peut-elle prévoir les dépenses, évaluer les ressources, si on ne lui enseigne pas le prix et la valeur des choses, des denrées, de tout ce qui l'entoure, lui révélant ainsi les principes de l'économie sociale.

Les Ecoles ménagères, donc, qui préparent une femme à remplir toutes ces fonctions, ne l'aident-elles pas à gagner largement sa vie?

Toute cette formation comprend d'abord des qualités morales solides, car pour tenir une maison, s'il faut de l'habileté et de l'intelligence, il faut peut-être plus de courage et de coeur. C'est une oeuvre d'amour avant tout.

Je sais m'être laissée emportée par un sujet qui me préoccupe depuis toujours. Que voulez-vous quand on a consacré trente années de sa vie à l'éducation d'une immense famille spirituelle, à laquelle on a voulu donner tout le meilleur de soi-même, il ne faut pas nous demander de résumer cela en quelques minutes. C'est moralement et physiquement impossible.

Foyers de lumière et de chaleur

Je n'ai qu'un désir, c'est de pouvoir continuer longtemps à proposer à des milliers de jeunes filles que j'adopte comme mes enfants, cet idéal d'éducation première: la suprême grandeur de la vraie femme. Et nos Ecoles! Nous voulons qu'elles soient des foyers de chaleur et de lumière, des foyers dont le rayonnement s'étende toujours plus au sein des familles, des oeuvres sociales féminines, pour éclairer le zèle et faciliter l'accomplissement des devoirs qui relèvent de la femme. Nous voulons qu'elles continuent à opérer en gardant la famille comme but et comme moyen d'éducation de la jeunesse féminine. En prenant comme centre d'intérêt, l'enfant, et comme point d'appui l'instinct le plus puissant qui soit chez la femme: l'instinct maternel avec tous les dons merveilleux qui l'accompagnent.

Quelle langue veut-on bannir du domaine où se forment l'esprit et le coeur de l'enfance? Celle-là même qui est la gardienne de nos croyances et l'instrument de notre culture.

S. E. le cardinal Bégin

Conférence sur le tourisme à Ottawa

Une importante conférence a réuni, à Ottawa, des représentants de tous les corps publics qui s'occupent du tourisme au Canada.

Cette conférence avait pour but de faire la revue de la saison de tourisme de l'année en cours et d'en discuter les résultats, et d'étudier ensuite un programme de coopération pour l'année prochaine.

M. Georges Léveillé, directeur de l'Office provincial de Publicité, représentait le gouvernement de la province de Québec à cette réunion et prit une part active aux délibérations. Il a déclaré que l'industrie touristique rapporterait à Québec, cette année, une somme de 90,000,000, et que l'attrait principal de notre province étant son caractère français, différent de tout ce qui l'entoure en Amérique du Nord, le gouvernement s'employait, dans toute la mesure possible, non seulement à le conserver, mais encore à l'accentuer.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de novembre 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson Française.
4h.20 p.m. — Mariette et l'étiquette.
4h.30 p.m. — L'Heure dominicale.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Les Fables de la Fontaine.
4h.25 p.m. — Intermède musical
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — Les Fables de la Fontaine.
3h.25 p.m. — Intermède musical
3h.30 p.m. — Théâtre dans ma guitare.

Berthe Baril

Fournitures agricoles dans le monde

Une question importante soumise à la conférence de l'O.A.A. à Genève, Suisse, avait trait aux mesures à prendre avant la moisson de 1948 pour fournir aux agriculteurs du monde entier plus d'engrais chimiques, d'antiparasites et de machines agricoles. Un comité spécial étudie la question pour déterminer les besoins des divers pays et suggère les moyens de les satisfaire.

La Survivance des Jeunes

Grand-Père n'était pas mort

Mes chers petits amis,

Comme il y a longtemps que votre Grand-Père Le Moyne ne s'est pas montré en public! Où était-il? At-il été malade? Etait-il retenu à son foyer? Chose certaine il n'était pas mort; et le voilà qui vous revient.

Nous allons reprendre la vie comme par les années passées: lettres, concours, et que sais-je encore. Comme l'année est pas mal avancée, on va se mettre tout de suite à la besogne. Alors, un concours! N'allez pas me dire que vous n'avez pas le temps. Vous allez voir que ce concours est facile.

Conditions: Vous m'enverrez, **avant la fin du mois**, la meilleure composition que vous aurez en mains, même si c'est un devoir de classe. Ce n'est pas nécessaire que la composition soit longue. N'oubliez pas de mettre votre **nom**, votre **grade**, votre **adresse**. Il y aura des prix!

Alors je vous attend. Si vous aimez écrire à Grand-Père, ça me fera plaisir de recevoir vos lettres.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Deux historiens canadiens

Le Père Charlevoix
(1682-1761)

Principal historien de la Nouvelle-France, le Père Pierre-François-Xavier Charlevoix naquit à Saint-Quentin (Aisne) le 24 octobre 1682, de François, substitut du procureur du roi, et d'Antoinette Forestier. Après avoir complété ses études chez les Jésuites, il entra au noviciat de la même communauté, à Paris, le 15 septembre 1698. Il n'était que diacre quand il fut envoyé en Nouvelle-France, où il enseigna la grammaire, de 1705 à 1709. Il retourna en France pour y être ordonné prêtre. Il y compléta sa théologie puis se livra de nouveau à l'enseignement. En 1715, il publia un ouvrage sur l'évangélisation du Japon.

En 1719, le Père Charlevoix fut choisi par le Régent pour accomplir diverses missions de découvertes en Amérique. Parti de France le 1er juillet 1720, il débarqua à Québec le 23 septembre suivant. Durant trois ans, il visita le Canada, se rendit en Louisiane, partit pour Saint-Domingue, essuya quelques naufrages et parvint enfin à Paris, le 20 janvier 1723.

L'année suivante parut la **Vie de Mère Marie de l'Incarnation**. En 1730, Charlevoix publia une **Histoire de Saint-Domingue**. Dans l'intervalle, il préparait son **Histoire et Description générale de la Nouvelle-France avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale**. Cet ouvrage en six volumes parut en 1744. Il contient une histoire complète de la Nouvelle-France, de Cartier jusqu'à l'année 1731, alors que la colonie fut remise au roi par la Compagnie des Indes occidentales. On y trouve aussi, en plus du **Journal** de son voyage en Amérique, une description des principales plantes du Canada.

Charlevoix publia une **Histoire du Paraguay**, en 1756. Il vécut assez longtemps pour voir la chute de la colonie. Il décéda en effet en France, en 1761. Ses travaux historiques possèdent un crédit considérable auprès des historiens. Ils sont bien écrits et portent la marque d'un esprit supérieur.

* * *

Benjamin Sulte
(1841-1923)

La vie de Benjamin Sulte tient du prodige quand on se souvient qu'il n'avait fréquenté que l'école primaire. Grâce à son travail patient et suivi, il atteignit à une renommée rare chez nous.

L'aïeul de Benjamin Sulte se nommait Jean Vadeboncoeur et il appartenait à l'armée de Montcalm. En 1761, il s'établit aux Trois-Rivières et épousa Marie Trudel. Son fils, Benjamin, père de notre personnage, embrassa la carrière de marin et commanda des goélettes sur le fleuve et même jusqu'à Halifax. Il périt à la Rivière-aux-Renard, le 15 novembre 1847.

Le 17 septembre 1841, Benjamin Sulte fils avait vu le jour aux Trois-Rivières. Sa mère se nommait Antoinette Lefebvre. Toute l'enfance de Benjamin fut partagée entre les beaux récits de sa mère et la tristesse qu'il éprouvait à la voir travailler si rudement pour subvenir aux besoins de la famille. A l'âge de dix ans, il quitta l'école pour gagner quelques sous dans le but d'alléger un peu le fardeau de la mère de famille Mais il avait à coeur de se cultiver. Il passait toutes ses soirées en lectures et en essais littéraires qui lui créaient une belle réputation.

En 1863, lors de l'affaire du Trent, il s'enrôla et demeura dans l'armée durant quelques années. Après son licenciement il se rendit à Ottawa, où il entra à la rédaction du Canada. Après avoir travaillé comme traducteur aux Communes, il devint chef de division au ministère de la Milice, que dirigeait sir Georges-Etienne Cartier.

De 1870 à 1903, Benjamin Sulte demeura au service du même ministère, après quoi il prit sa retraite. En 1908, il organisa la Commission des sites historiques, où il accomplit une oeuvre inestimable pour la conservation des monuments historiques du Canada.

Il mourut le 6 août 1923 et fut inhumé aux Trois-Rivières, où son souvenir est fidèlement conservé. Il avait épousé, le 3 mai 1871, Augustine, fille d'Etienne Parent.

Il a laissé une quantité incalculable de travaux d'histoire qu'a assemblés, ordonnés et édités M. Gérard Malchelosse. Son oeuvre principale est l'Histoire des Canadiens français.

Toast

Le dictionnaire nous dit que **toast** est un mot anglais qui signifie: "Proposition de boire à la santé de quelqu'un, au succès d'une entreprise". On écrit quelquefois: **toste**. Il ajoute que ce mot signifie aussi: "Rôtie de pain beurré".

Anciennement, en Angleterre, le convive qui portait une santé mettait une tranche de pain rôtie dans sa coupe. Après avoir bu une gorgée, il passait la coupe à son voisin qui en faisait autant et le passait à son tour. Le verre faisait ainsi le tour de la table après que chaque assistant y avait trempé ses lèvres, il revenait à son possesseur qui le vidait et mangeait la rôtie.

C'est de cette curieuse coutume qu'est venue l'expression de porter un **toast** ou **toaster**.

Cet usage de porter des santés remonte à la plus haute antiquité.

Dans l'Eglise primitive, on buvait en l'honneur des saints, des apôtres et des martyrs.

Les Gaulois portaient des toasts aux morts, aux dieux domestiques.

Rien que les épines

Le célèbre poète anglais Milton, devenu aveugle, avait épousé en secondes noces une femme d'une grande beauté mais dont le caractère difficile lui causait de continuels tourments.

Un jour que lord Buckingham lui disait que sa femme était belle comme une rose, Milton répondit tristement:

—Je n'en puis juger par les couleurs puisque je suis aveugle, mais j'en juge par les épines qui me blessent.

Le gris de l'éléphant

Une énorme Américaine, vêtue de rouge vif et couverte de diamants, vint un jour demander conseil à un célèbre couturier parisien.

—Quelle est, à votre avis, la couleur qui me conviendrait?

D'un oeil expert, il l'examina rapidement et lui répondit:

—Chère madame, lorsque Dieu créa le colibri et le papillon, il les para d'éclatantes couleurs, mais lorsqu'il créa l'éléphant; il l'habilla de gris.

Margaret Story.

Philosophie d'une grenouille

Deux grenouilles en ballade, par accident tombèrent dans un profond sceau de lait.

L'une voyait tout du côté fâcheux, l'autre du bon côté.

La grenouille pessimiste cria lamentablement et après un infructueux effort, se déclara vaincue et se noya.

La grenouille optimiste fit observer que, tant qu'il y a de la vie il y a espoir. Elle se démena éperdûment, sautant, plongeant, et finit par se trouver à sec sur une motte de beurre.

Moralité: Jamais ne perdez courage.

Pluriel

Le professeur à ses élèves:

—Certains mots en **ail** forment leur pluriel en **aux**. Vantail fait **vantaux**, travail, **travaux**. Quel est celui de vous qui pourrait citer un autre exemple?

—Moi, M'sieu.

—Parlez.

—Eh bien! Mairmaille, marmots!

Mon bel enfant

Mon bel enfant s'est endormi
En son nid de dentelle blanche,
Les deux poings fermés à demi,
Plus frais qu'une aube de dimanche.

Ma voix le berce: la, sol, mi;
Et comme l'oiseau sur la branche,
Mon bel enfant s'est endormi
En son nid de dentelle blanche.

Là-haut, son bon ange, parmi
Les étoiles qui s'ouvrent, penche
Doucement son regard ami.
Tombez, rêves, en avalanches,
Mon bel enfant s'est endormi!

Pierre de Portgand

Savez-vous. . .?

—Souvent, dans leurs sermons, les prêtres invoquent l'autorité des Pères de l'Eglise. Que faut-il entendre par "Père de l'Eglise"?

—Les Pères de l'Eglise sont les écrivains ecclésiastiques qui ont brillé dans l'antiquité par la rectitude de leur doctrine, par leur science et par la sainteté de leur vie. Ils sont considérés comme des maitres, appelés à instruire l'Eglise universelle, d'où ce recours à leur autorité en matière de vérités dogmatiques et morales. L'exemple de leur haute sainteté est une force ajoutée à leur enseignement.

Le titre de Pères de l'Eglise a été accordé, jusqu'au XIIe siècle, aux évêques et aux prêtres que leur sainteté et leur science recommandaient tout spécialement à la vénération de l'Eglise. Le "dernier des Pères de l'Eglise" a été saint Bernard, mort en 1153.

* * *

—Que désigne-t-on au juste par "pierre d'autel"?

* * *

—La "pierre d'autel" est la pierre rectangulaire, mobile, enchâssée dans l'autel et destinée à porter l'hostie consacrée et le calice du précieux Sang. 1.—La pierre de l'autel sur laquelle repose le calice pendant la messe n'est pas à proprement parler une pierre précieuse, mais une pierre ordinaire, très "précieuse" cependant par la consécration liturgique que l'évêque — à qui cette bénédiction est exclusivement réservée — lui a donnée par l'onction sainte; 2.—Dans cette pierre sont enchâssées des reliques des saints, souvenir touchant des catacombes où, durant les persécutions des trois premiers siècles, le Saint Sacrifice de la messe était souvent célébré sur des autels construits sur les tombeaux des martyrs. Voilà pourquoi l'Eglise ne permet point de célébrer l'auguste Sacrifice sur des autels qui n'ont pas de pierres spécialement consacrées et munies de reliques des saints.

Une leçon

Dans une école primaire d'un petit village, il y avait une jeune élève de huit ans, qui était absolument rebelle aux règles de l'arithmétique. L'instituteur voulant lui faire saisir le calcul de l'addition, procéda par un exemple:

—J'ai dans ma poche droite, dit-il, cinq billets de dix dollars, et dans ma poche gauche deux, combien ai-je de billets?

—Faites-les donc un peu voir! répondit la petite fille sans se déconcerter.

Le pauvre maître d'école lui-même ne put s'empêcher de rire de cette naiveté, qui le plongeait dans un si réel embarras.

Pour rire

Pas de chance

Andrée revient de l'école.

—Eh bien! lui demande sa mère, as-tu mieux su tes leçons aujourd'hui?

—Je n'ai pas de chance, maman, répond Andrée un peu confuse. La maîtresse m'interroge toujours sur les choses que je ne puis me rappeler.

* * *

Une meilleure place

Jacques, le paresseux, vient voir son grand-père, pendant un congé. Celui-ci lui demande:

—Et puis! As-tu une meilleure place que l'an dernier en classe?

—Oh! oui, dit Jacques de l'air le plus satisfait; l'année dernière, j'étais le dix-neuvième sur vingt et maintenant je suis quinzième sur quinze.

* * *

Au cinéma

Un monsieur arrive au milieu du film, dérange vingt personnes et s'assied.

Son voisin se penche timidement vers lui:

—Pardon, monsieur, mon chapeau. . .

—Eh bien quoi, votre chapeau? . . .

—Je vous demande pardon, mais vous êtes assis dessus.

—Ah! C'est bien possible, après tout.

—Auriez-vous la bonté de me le rendre?

—Pourquoi? fait l'autre, agacé. Vous partez tout de suite?

* * *

Et le prochain, lui?

Une maman venait de sermonner son petit garçon et d'essayer de lui inculquer que nous sommes en ce monde pour venir en aide à notre prochain. L'enfant réfléchit un certain temps, puis demanda d'un air sombre:

"Et notre prochain, lui, il est là pour quoi?"

A joueurs de cartes

Ferenc Molnar, le dramaturge hongrois, avait pour habitude d'inviter fréquemment chez lui des amis à d'interminables parties de cartes. La femme de Molnar n'appréciait pas particulièrement ces réunions. Quand, au cours d'une bruyante séance qui s'était prolongée jusqu'au petit matin, Molnar demanda à sa femme d'apporter les rafraichissements, elle revint bientôt avec un plateau. Triomphalement, elle plaça devant chaque joueur une assiette de cartes. frites au beurre.

Un débat sur l'éducation

Un professeur d'université fut un jour invité à participer à une série de conférences sur "Le Rôle des Humanités dans l'Education". L'orateur qui l'avait précédé tenait le cours classique en piètre estime, accordant par contre une grande importance à l'éducation pratique. "Ce qu'il nous faut, disait-il, c'est un enseignement concret, utilitaire. Je veux que mon fils apprenne, par exemple, à traire une vache".

"Voilà une très bonne idée, dit le professeur, parlant à son tour. Une excellente idée. Je désire bien entendu que mon fils soit capable de traire une vache. . . mais j'aimerais aussi qu'il soit capable de choses qu'un veau ne peut pas faire".

La vieille maison et la fée

Un jour je marchais dans une campagne déserte, ne sachant point où j'allais.

Les grands champs blonds brillaient sous le soleil. Le long de la route bordée d'arbres tout remuait, tout chantait. Les moineaux et les grives se poursuivaient entre les branches. Le ciel, d'un bleu tendre, étalait sa vivifiante lumière.

Des senteurs délicieuses flottaient dans l'air. Les foins se pressaient, semblables à une vague dorée que le vent pousse, et les feuilles faisaient une sorte de musique légère, un bruit de soie qu'on secoue. Au bout de l'horizon j'apercevais des lointains de paysages, des pacages, des fermes, des toits dont la pâle fumée se mêlait aux nuages fugitifs.

En laissant une clairière qui forme l'entrée d'un bois, je me trouvai soudain en face d'une vieille et longue demeure de pierre grise aux volets verts, remarquable par son air de coquetterie ancienne.

Près de cette maison exquise est un pont rustique ployant sur un ruisseau chantant. Des oies blanches y mirent leur col de neige. Je voyais aussi un grand jardin plein de pommes, où se croisaient des abeilles aux ailes d'or. De partout montaient des parfums de trêfle et de cerisiers.

Une rangée de trembles moussus sépare cette demeure des demeures voisines. En avant se trouve un petit parterre aux larges plates-bandes où, parmi de nombeuses fleurs éclatantes, on remarque surtout les géraniums roses et rouges. Sur l'appui des fenêtres, en de solides pots de grès, je vis encore des géraniums en fleurs. Puis, pour compléter l'agréable tableau, une belle aïeule, au doux visage vieilli, se berçait calmement sur le seuil de la porte.

A l'instant, je décidai de lui parler. Ces gens d'un autre temps ont toujours des choses surprenantes à dire. Que ne lit-on pas dans leurs regards attristés, qui vacillent parfois comme une lampe sur le point de s'éteindre! Mais avant de s'éteindre la lumière s'accroit. Je m'approchai de la vénérable femme. J'étais désireuse de voir ce que pourrait bien m'apprendre cette petite vieille aux yeux pleins de finesse.

—Chère vieille, parlez-moi du passé, lui dis-je, parlez-moi de tout ce qui se rattache à cette belle ancienne maison. J'aime les récits extraordinaires et les contes de fées. Dites, n'y eut-il pas ici, jadis, des lutins, des fées, des fantômes? . . .

—Des fées, . . . des fées, dit-elle, en hésitante, et comme se penchant sur ses souvenirs, des fées, ah! oui, tenez, il y en avait une ici, autrefois, une fée. . .

—Dans cette maison? demandai-je.

—Eh! oui, dans cette maison! Quand elle apparut ici elle était blonde, jeune et belle. Aussi vive que le vent, elle ne tenait pas en place et commandait à tout ce qui vivait autour d'elle. Dans ce temps-là les champs étaient une forêt. Cette grande maison n'était qu'une petite cabane et nul toit n'existait encore dans ce village. Rapidement, par la magie de cette fée on vit toutes choses s'embellir. Le jardin fut plein de fleurs et de pommes. Un riche potager étala ses trésors appétissants; des rosiers donnèrent des roses, des abeilles firent du miel. Le foyer fut enjolivé, meublé à la mode du jour, et il regorgeait de gaieté. La fée courait d'un champ à l'autre, voyait à tout, pensait à tous. Nul coin du domaine ne fut oublié. Elle travaillait la nuit comme le jour, et semblait incapable de s'arrêter. De ses doigts habiles elle cousait les plus beaux tapis et tricotait la plus belle dentelle. Dans le temps de le dire elle créait robes, manteaux, chapeaux. Avec le plus simple accoutrement elle semblait belle comme le jour. La douceur, l'esprit, la bonté brillaient sur son noble visage, et tous ceux qui la virent ne purent jamais l'oublier.

—Mais où est-elle, demandai-je, qu'est-elle donc devenue, cette fée? Ne pourrais-je la voir, quand ce ne serait qu'un instant? . .

—Elle est disparue, elle est morte depuis longtemps. Cette fée-là, dit-elle, c'était ma grand'mère. . ." Et la petite vieille aux yeux pleins de finesse riait sous ses lunettes.

Ce récit original fut pour moi une révélation. Il m'ouvrit une belle page dans le livre de notre passé. Ceux qui ont bâti nos maisons, défriché nos terres et fondé nos villages sont des héros sans gloire, et leur vie fut pleine d'efforts magnifiques que nous ne devons pas ignorer.

Enfants de mon pays, qui aimez les belles histoires et les récits merveilleux, souvenez-vous qu'il y eut dans presque toutes nos demeures des fées vaillantes et belles, et que ces fées furent vos arrière-grand'mères, vos grand'mères, ou vos mères. C'est leur labeur constant de chaque jour uni à l'âpre travail de vos grands'pères et de vos pères qui ont fait nos villes et nos campagnes ce qu'elles sont aujourd'hui. Notre patrie est riche de belles histoires qu'on n'a pas eu le temps de vous dire. Lisez le livre de votre race. Demandez qu'on vous raconte nos contes de fées et qu'on vous fasse le récit de nos souvenirs.

Ainsi la terre canadienne vous parlera, comme une mère à ses fils. Et vous trouverez beaucoup de choses à aimer, beaucoup de choses à admirer quand vous verrez nos clochers tout blancs dans le crépuscule, dominant nos villages blottis au pied de la montagne avec un air d'abandon, et qui semblent éternels.

Blanche Lamontagne-Beauregard.

—La nappe que l'on voit mettre sur l'autel pendant le Salut peut-elle ne pas être en toile?

—Toutes les nappes qui servent à l'autel doivent, régulièrement, être en fil de lin ou de chanvre. Toutefois, pour le Salut, une nappe qui n'est pas en fil peut être tolérée.

Son Excellence le vicomte Alexander, de Tunis, gouverneur général du Canada, est ici photographié (à l'extrême droite) à bord de l'Empress of Canada du Pacifique Canadien alors qu'il était allé à la rencontre de son épouse, revenant d'un séjour en Angleterre. On remarque sur la photo, de gauche à droite, Lady Alexander, James Muir, de la banque Royale du Canada, le Dr Gaspard Fauteux, orateur à la Chambre des Communes, tous passagers sur le navire, et Lord Alexander.

Nos compatriotes du Québec saluent leurs parents et amis de l'Alberta

L'an passé, à pareille date, vos représentants à l'exposition provinciale de Québec vous transmettaient par la voix de la Survivance, les souhaits de vos parents et de vos amis de la province de Québec. Cette année, les trois provinces étaient représentées à l'exposition et, à chaque kiosque il y avait une personne à peu près continuellement occupée à prendre note des messages que les visiteurs désiraient faire parvenir aux parents et amis de l'Ouest.

Il n'y a pas de doute qu'un grand nombre de personnes se sont adressées aux kiosques du Manitoba et de la Saskatchewan pour faire parvenir des messages aux gens de l'Alberta. Leurs messages sont alors parus dans les journaux français de ces provinces. Nous vous transmettons ci-après les messages qui ont été laissés à notre comptoir. Nous espérons que vous aurez pour agréable cette attention. Nous avons l'intention de continuer et de développer ce service de nouvelles l'an prochain. Nous vous en reparlerons à l'occasion. En attendant, ce serait peut-être une bonne idée pour ceux qui recevront ce message par la Survivance d'écrire un mot aux amis et aux parents de Québec quand ce ne serait que pour leur dire que nous avons fait leur commission.

Edmonton:

M. Gonzague Maret salue son fils, aviateur à Edmonton.

M. Mario Benny, président de la J.A.C. du diocèse de Joliette, se rappelle au bon souvenir du P. Brière.

M. Léger Landry, de St-Sylvestre de Lotbinière, ainsi que M. Théodule Landry saluent M. Eusèbe Landry d'Edmonton.

M. Paul Cornelier salue son cousin Elie (Pit) Caouette, barbier à Edmonton.

M. Charles Massé salue M. Jos. Beauchamp de l'Hôtel Cécil. M. Massé demeura plusieurs années à Edmonton et garde le meilleur souvenir de l'Ouest.

M. Auguste Fafard est aussi un ancien de l'Alberta. En 1910, il faisait un voyage en canot d'Edmonton à North Battleford. Il se rappelle au bon souvenir de tous ses amis et connaissances de l'Alberta.

Mlle Lorette Allard, de Berthierville, salue son cousin, le Dr Philippe Mousseau d'Edmonton et le Père Gilles Mousseau, du Mackenzie.

Mme Bernier, de Lévis, est une autre ancienne de l'Alberta. Elle nous prie d'assurer ses amis d'Edmonton qu'elle ne les a pas oubliés.

La famille Lafrenais, de Lévis, salue bien M. Cléophas Turgeon.

M. J.-O. Pilon, d'Edmonton, a des amis jusqu'à Ste-Anne de la Pocatière. MM. Alfred Drapeau et J.-M. Lafrance nous prient de le saluer.

M. Albert Turcotte, ancien de l'aviation, nous assure qu'il garde le meilleur souvenir de son ancien Padre, le P. Roméo Ketchen. Il dit bonjour à sa cousine: Soeur Lapointe, par la même occasion.

M. et Mme Wilfrid Houde, de Saint-Georges de Beauce, envoient leurs meilleures amitiés aux frères Gourdine, d'Edmonton, à M. Ubald Gourdine, de Calgary, Emile Dupont, de Didsbury et à l'honorable Lucien Maynard, d'Edmonton. Nous avons eu l'avantage de faire connaissance de la charmante et gentille épouse que M. Houde est venue chercher à Québec.

M. et Mme Albert Côté, de Giffard, se rappellent à l'excellent souvenir des familles Gabriel Paradis et Sabourin, d'Edmonton.

M. Abel Morais, de Québec (997, 4ème avenue) nous prie de bien vouloir transmettre son bonjour à Raoul Morais, R.C.A.F. à l'hôpital d'Edmonton.

Deux anciens de Picardville: M. et Mme Henri Roberge, se rappellent avec attendrissement les années passées dans l'Ouest et disent bonjour à tous leurs amis d'Edmonton et de Morinville.

Mme J.-B. Bernier, d'Edmonton, a une amie à Québec, Mlle Yvonne Langières. Celle-ci nous prie d'apporter ses salutations dans l'Ouest.

Amédée Lavoie se rappelle au bon souvenir de ses amis Paul Poirier et Louis Normandeau.

M. Bill Sears, 9304-101a ave, et à l'université d'Edmonton a un ami à Québec: M. Jules Chénard. Ce dernier lui envoie ses meilleurs voeux de rétablissement.

M. et Mme Paul Dessureau envoient leurs saluts à M. B.-J. Dessureau. Ils ont visité le kiosque de l'Alberta et ils ont admiré les photographies du village et de la campagne de Bonnyville. Ils disent aussi bonjour à M. Roméo Dessureau et à M. et Mme André Deschênes.

Voici maintenant le message personnel de M. Armand Lépine, 353, 10ème rue, Québec: Ma famille se joint à moi pour dire bonjour à tous nos amis d'Edmonton et de Saint-Albert. Nous aimons bien Québec, mais nous avons toujours la nostalgie du pays de l'Ouest. Ce fut pour nous un plaisir de pouvoir revoir un coin de l'Alberta à l'Exposition de Québec.

M. Jacques Tremblay et Mme (née Madeleine Dubuc) envoient leurs salutations à leur oncle M. le juge Dubuc. Ils saluent aussi M. Paul Poirier et l'honorable Lucien Maynard.

M. Thompson nous prie de saluer sa fille Mme Raoul Morais.

Mlles Julienne Bélanger et Régina Collin ont laissé entre les mains de M. Fontaine une commission bien agréable de part et d'autre: "Mille baisers à M. et Mme Lucien Bédard".

M. et Mme J.-O. Pilon sont priés de recevoir les salutations amicales de M. et Mme Marcel Dorion.

Soeur Saint-Joseph du Secours et Soeur Ste-Eustelle saluent bien affectueusement Mme J.-M. Fontaine et ses quatre enfants et les invitent à une randonné dans l'Est l'été prochain.

Mme Oscar Bédard et Jacqueline ont passé un bon moment à jaser avec les gens de l'Alberta et se disent heureuses de savoir que nous connaissions M. Lucien Bédard.

Mon oncle J.-O. Pilon est réellement populaire à Québec. Il suscite presqu'autant d'intérêt que le Crédit social. Nous, qui le connaissons, n'en sommes pas surpris. Voici un groupe imposant: Mme Paré, Roger, Yvette, Mlles Leclerc et Lapointe qui s'informent de lui et lui disent bonjour.

Mlle Adèle Pariseau, qui est d'Edmonton, mais qui enseigne à Québec cette année, nous prie de saluer sa mère, ses frères et soeurs.

Le colonel Ernest Côté ne manque pas de visiter notre kiosque chaque année, bien qu'il doive faire le voyage d'Ottawa à cette fin. Il était accompagné de son épouse et de Mmes Pierre et Jacques. Il va sans dire qu'on parle d'Edmonton, des parents et des amis.

Calgary:

M. A.-M. Stinson, de Québec, 2373 1ère avenue, nous prie de saluer Mme D.-B. Dall.

M. Charles-Eugène Roy, de St-Georges de Beauce nous prie de saluer sa soeur de Calgary.

Mme Charles Beaulieu est la cousine de M. le curé Rouleau quelque part dans le diocèse de Calgary. Elle salue bien M. le curé.

M. Louis Dumont salue ses deux frères Maurice et André ainsi que l'épouse de ce dernier.

M. et Mme J.-B. Despins, de Québec, Mme Joseph de la Chevrotière et M. et Mme Paul Maurice saluent les Despins de Calgary: Victor, André et Jules sans compter tous les jeunes qu'ils aimeraient aussi à connaitre, ceux de la deuxième aussi bien que de la troisième génération. Ils sont heureux d'apprendre par nous que les familles Despins font honneur à la race française dans l'Alberta, du sud au nord.

MM. Lucien et Hilaire Maltais de La Terrière, Cté Chicoutimi, et leur cousine Jeanne Royer, de l'Isle d'Orléans transmettent à M. Joseph Auclair le message suivant: "Nous sommes très heureux de nous rappeler au souvenir de notre bon oncle que nous espérons voir lors de sa visite prochaine dans la province de Québec. Saluts aussi de M. Louis-Marie Maltais."

M. Lionel Lafrenière nous prie de saluer son oncle M. Alfred Ricard.

Morinville:

M. Paul Salvas, de St-Aimé envoie un cordial bonjour à M. Eugène Cournoyer.

Mme S.-E. Ladouceur (née Anna Houle) envoie ses saluts à tous ses parents et amis de Morinville, en particulier à la famille Houle.

M. Rodrigue Cyrenne, fils de Jos. nous prie de saluer la famille Cormier, de Morinville.

Saint-Edouard:

M. Jean-Charles Ferland n'oublie pas ses parents et amis de Saint-Edouard en particulier la famille Jos. Faucher.

M. Jean-Louis Hébert a été très heureux de voir la photographie de la ferme de son cousin Jos. Faucher. Il lui envoie ses saluts.

M. Arthur Turcotte, de St-Isidore nous prie de saluer son frère Napoléon, un de nos bons fermiers de Saint-Edouard.

Saint-Paul:

M. Jules-A. Breton, gérant et secrétaire général de l'Association forestière de Québec Inc., envoie ses voeux à son oncle M. Gédéon Giguère.

Le Frère Sigismond Marie Lajoie salue son oncle M. Wilfrid Généreux et toute la famille.

M. Henri Gauvreau, de Québec, nous prie de présenter ses salutations à son oncle M. Charles Gauvreau.

M. L.-E. Gauvreau salue lui aussi toute la famille Gauvreau de Saint-Paul celle de M. et Mme Rodolphe Lafrance et tous les amis.

Mme Léo Mockner, de passage au kiosque albertain avec son mari et ses fillettes envoie ses bonjours à ses deux frères, de Saint-Paul: MM. Gérard et Laurent Gauvin.

Saint-Vincent:

M. Rodrigue Rivard, de Saint-Maurice Cté de Champlain salue la famille de M. et Mme Henri Hébert dont il garde le meilleur souvenir.

M. et Mme Roméo Guay, de Charlesbourg, saluent leurs parents: M. l'abbé Langevin, M. André Brousseau et les familles Langevin.

Mme Ed. Girard (Alda) envoie ses bonjours à son frère Jos. St-Arnault et à ses frères.

Bonnyville:

M. J.-Roméo Roy de Québec est de passage au kiosque albertain et est heureux de voir par les photographies la paroisse où demeure son frère Ernest.

M. le photographe Martel envoie ses salutations à son cousin Henri Lirette, de Bonnyville.

Mlle Antonia Théberge de St-Hugues de Bagot envoie ses salutations à Mlle

(suite de la page 5)

Bruxelles honorera M. King

Bruxelles. — L'Université de Bruxelles décernera un doctorat honorifique au premier ministre Mackenzie King, lors de sa visite en Belgique, en novembre. Avant de se rendre au mariage du lieutenant Philip Mountbatten et de la princesse Elisabeth, le 20 novembre, M. King visitera plusieurs autres pays de l'ouest de l'Europe.

Chargé de surveiller les activités subversives

Ottawa. — L'inspecteur George-B. McCellan, autrefois de Toronto, a été nommé directeur de l'escouade spéciale de la gendarmerie canadienne, chargée de surveiller les activités subversives au Canada. L'inspecteur McCellan succède au surintendant Charles Rivett-Carnac, qui a été permuté à Régina. L'inspecteur John Léopold continuera d'agir comme assistant directeur.

Contre la vérité et la justice

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le pape Pie XII a dénoncé le totalitarisme d'après-guerre qui, dit-il, cherche à soumettre l'Eglise à l'Etat. Le souverain pontife a toutefois déclaré que ce serait une erreur de croire que les deux peuvent êtr entièrement séparés.

Le pape a fait cette déclaration devant les membres de la Rote romaine, une des trois plus hautes cours ecclésiastiques, qui s'étaient rendus à Castel Gandolfo, la résidence d'été de Pie XII, pour lui offrir leurs respects à l'occasion de la reprise de leurs travaux.

"Les mêmes arguments qu'utilisaient les gouvernements tyranniques d'hier contre l'Eglise dans sa lutte pour la défense des droits divins et de la dignité et de la liberté humaines, servent aujourd'hui aux nouveaux chefs pour contrecarrer l'action persévérante de l'Eglise en faveur de la vérité et de la justice", a-t-il dit.

La politique fédérale

Les nouveaux traités de commerce et la pénurie de dollars — Affaire polonaise

Par la British United Press

Le premier ministre King a mis fin à toutes les rumeurs au sujet de la prochaine session fédérale en annonçant qu'elle s'ouvrirait le 5 décembre prochain. La date de l'ouverture a été avancée pour éviter aux députés de siéger en été et aussi pour ratifier les accords commerciaux conclus par le Canada avec 17 pays au cours de la conférence de Genève sur le commerce.

Le premier ministre a aussi nommé six secrétaires parlementaires de ministres, dont deux de la province de Québec, MM. Belzile et Côté, respectivement de Rimouski et de Verdun.

En annonçant sa décision de convoquer les chambres pour le 5 décembre, M. King a dit aux journalistes que ce n'était pas surtout pour étudier la pénurie de dollars américains au Canada. Il a cependant donné à entendre que ce problème serait aussi discuté.

Accords commerciaux

C'est d'abord pour discuter les accords commerciaux avec 17 pays que la session avait été convoqué avant la fin de l'année. "Les députés, a dit M. King, désireront sans doute avoir l'occasion d'étudier ces accords commerciaux et c'est pourquoi mes collègues et moi, nous avons conclu qu'il serait opportun de convoquer les Chambres plus tôt que d'habitude."

Les observateurs politiques de la capitale fédérale prévoient que le gouvernement profitera de cette ouverture hâtive du parlement pour annoncer la politique qu'il entend appliquer au problème du dollar rendu aigu par notre commerce déficitaire avec les Etats-Unis.

Le Canada se trouve actuellement à dépenser plus de dollars américains qu'il n'en reçoit des Etats-Unis. Nous avons fourni des crédits en dollars aux pays européens pour leur vendre nos produits, mais nous n'en recevons pas suffisamment d'eux pour combler le déficit de notre commerce avec les Etats-Unis.

En vue d'une élection générale

Les observateurs croient également que la convocation hâtive du parlement est une mesure prise par le gouvernement pour déclencher une élection générale plus tôt, peut-être l'an prochain.

On fait remarquer, en effet, que c'est presque une session spéciale que le premier ministre convoque pour le 5 décembre. Ce sera aussi une excellente réclame pour les accords commerciaux que le Canada a conclus à Genève. Le gouvernement pourrait alors profiter de cette publicité pour présenter ces accords au peuple canadien comme un brillant succès du parti libéral.

La nomination de six jeunes députés aux postes de secrétaires parlementaires de ministres, ce qui les met en état d'entrer éventuellement dans le cabinet, font aussi l'impression d'un nouvel alignement en vue d'un remaniement ministériel précédant les élections.

Les conditions exactes des accords de Genève ne seront connus qu'au cours de la troisième semaine de novembre. Jusqu'alors, ils constituent un secret international.

Toutefois, un porte-parole du gouvernement fédéral a fait des commentaires sur les conditions de ces accords. Il a donné à entendre qu'ils constituent un développement de la plus haute importance dans la politique tarifaire canadienne. Il considère qu'ils ouvriront aussi de vastes horizons nouveaux à l'industrie canadienne.

Affaire polonaise

La légation polonaise à Ottawa a déclaré au ministère canadien des Affaires étrangères qu'une de ses employées avait communiqué avec les deux jeunes immigrées polonaises qui ont quitté leur emploi pour aller travailler dans un journal communiste de Toronto. A la légation on prétend cependant que la fonctionnaire polonaise n'avait pas traité de communisme avec les deux jeunes filles.

On se souvient que M. Armand Sylvestre a révélé déjà qu'une employée de la légation polonaise avait entraîné les deux jeunes filles vers le journal communiste et avait fait pression pour les ranger dans le communisme canadien.

La légation prétend que ses employés ne font pas de propagande communiste et elle les aurait avertis de ne plus participer à des activités qui pourraient être mal interprétées par le gouvernement canadien.

Au sujet de la Pologne, un représentant du régime communiste de Varsovie a déclaré que son gouvernement a demandé au gouvernement canadien de charger la gendarmerie royale de rechercher les trésors polonais cachés au Canada pendant la guerre et que réclament maintenant les communistes polonais.

On se souvient que de précieux trésors artistiques historiques appartenant à l'Eglise catholique de Pologne ont été cachés pour échapper aux Allemands et aux communistes. Maintenant le régime rouge de Varsovie veut s'emparer de ces richesses et se proposerait de prendre des procédures légales au Canada pour les obtenir.

Une proposition du "Canadian Register"

Kingston, Ont. — Le "Canadian Register", organe des catholiques de langue anglaise, a traité, la semaine dernière, de la question des relations du Canada avec la Pologne. Faisant allusion à la récente déclaration de l'hon. J.-L. Ilsley aux Nations-Unies, au cours de laquelle il a condamné les fauteurs de guerres civiles, ainsi qu'à l'activité d'une employée de la légation polonaise d'Ottawa auprès de jeunes émigrantes polonaises, le "Canadian Register" écrit: "Nos relations diplomatiques avec la Pologne sont nulles. Notre commerce avec la Pologne est restreint à la liquidation des derniers engagements pris envers l'UNRRA maintenant inexistante. Le gouvernement canadien et, ce qui est plus important, le peuple canadien doivent-ils tolérer l'activité subversive de missions étrangères parmi eux, missions dont l'asservissement à la politique soviétique a été si bien démontré et dont l'activité se rduit à faire de la propagande parmi nous?" Le journal conclut que le Canada devrait mettre fin à ses relations diplomatiques avec la Pologne, puisque les représentants diplomatiques de ce pays au Canada se livrent à une activité subversive.

La France gardera la ligne Maginot

Paris. — La France a décidé de conserver sa ligne Maginot et de l'intégrer dans un nouveau système de défense nationale. Au dire des experts, la dernière guerre n'a pas démontré l'inutilité des défenses de ce genre. L'un d'eux, le général de division Pierre Schwartz, a déclaré que les ouvrages souterrains comme ceux de la ligne Maginot peuvent être l'unique défense contre la guerre atomique.

En faveur de notre poste de radio

Québec. — Les membres de l'Association des instituteurs catholiques de la circonscription de l'Ecole normale Laval, réunis en assemblée générale le 25 octobre 1947, ont prié Radio-Canada, au nom de la justice et de l'unité nationale, d'accorder aux Canadiens français de l'Alberta le permis nécesesaire à la construction du poste radiophonique français projeté. Les instituteurs québecois assurent les Canadiens français de l'Ouest de leur indéfectible appui.

Les membres de l'Association réclament aussi du gouvernement fédéral la mise au ban du parti communiste canadien.

On veut l'égalité des droits civils

Washington. — Un comité sur les droits civils formé par le président Truman, le 5 décembre dernier, et dirigé par Charles Wilson a fait trente-cinq recommandations. Il propose, entre autres, que l'on bannisse de la vie américaine, dès maintenant, la distinction raciale.

Il préconise la mise en vigueur des lois contre le lynchage, la capitation et les lois du travail.

Il recommande que le Congrès et les administrations d'Etats mettent hors-la-loi toute distinction de race, de couleur, de croyances religieuses, d'origine nationale dans des endroits tels que les trains, les autobus, les hôpitaux, les écoles, les théâtres, les hôtels, les restaurants, les services armés. Il veut aussi que les Etats abolissent la protocole restrictif en vertu duquel les propriétaires s'engagent à ne pas vendre ou louer à des "indésirables".

Il faut prendre les mesures nécessaires pour rapprocher les Etats-Unis de la "façon américaine" de vivre en liberté.

Le financement du plan Marshall

Washington. — Le gouvernement croit que plus du tiers des 86,000,000,000 qui seront nécessaires au cours de la première année de l'application du plan Marshall, prendra la forme de dons purs et simples au lieu de prêts. Le plan Marshall doit être appliqué pendant quatre ans et il prévoit des dépenses de $20,400,000,000. Une somme de $6,000,000,000 sera dépensée l'an prochain.

Mariés depuis un an

—Voyons, Léontine, il y a un cheveu sur le potage!

—Ingrat! toi qui m'en demandais si gentiment une mèche. . . autrefois!